

## Une petite fille de l'empereur de Constantinople, reine d'Aragon. Identité et pouvoirs de Jolánta Árpád (1215-1251)

Claire PONSICH

Université de Pau et des Pays de l'Adour  
LAMOP Paris I Panthéon-Sorbonne

Princesse de Hongrie, son royaume proche de l'Asie et exotique pour les auteurs médiévaux catalans est connu de chevaliers croisés d'Occident: si le nom latin d'*Hungari* déformé en hongrois reste dans la mémoire européenne celui des «ogres» pour les petits enfants, la Hongrie des Magyars convertis est une société multi-ethnique et confessionnelle, entre l'empire chrétien de Frédéric II et l'empire byzantin.<sup>1</sup> Ses rois renonçant à Byzance, l'un d'eux, Béla III, soutenu par le pape et l'aristocratie, a conquis à l'ouest la Dalmatie et la Galicie. Sa petite-fille *Iolanda* ou Violant de Hongrie, naît en 1215 à Esztergom: baptisée *Andreua* du prénom de son père, André II Árpád le Hiéronymite (1205-1235), roi de Hongrie, Croatie, Dalmatie, Serbie, Jérusalem, son prénom est changé ensuite pour celui de sa mère, Jolánta (*Yoles, Yole, Iolant, Yolant, Yolanda*).

Sa première identité est donc Jolánta Árpád. Début XIII<sup>e</sup> siècle, les sources narratives hongroises, hagiographiques et arpadiennes, sacralisent son *regnum natal*: les *Gesta Hungarorum* affirment qu'Árpád, l'ancêtre de la dynastie royale, descend d'Attila qui aurait fondé Buda (Budapest), ville créée plutôt par Béla IV. La mère de Jolánta, la reine Yolande de Courtenay, seconde épouse de 1215 à 1233 d'Andrés II Árpád, est fille de l'empereur latin de Constantinople, Pierre de Courtenay. Jolánta compte dans sa lignée des saints-rois et, parmi ses demi-sœurs, la sainte princesse Élisabeth (1207-1231), canonisée en 1235. Cette année là, Jolánta part sur la route d'Aragon épouser à Barcelone le roi catalan Jaume I d'Aragon: elle a dix-neuf ans.

Parvenue en Catalogne-Aragon, Violant est-elle capable de cultiver son exceptionnelle identité lignagère, socle de fondation de ses liens et réseaux de relations et d'une partie de ses pouvoirs ? La relecture de sources permet-elle de pénétrer les zones d'ombre et d'approcher la jeune dame hongroise pour elle-même ou seulement dans la mouvance de Jaume I, la grande figure du XIII<sup>e</sup> siècle, et parce qu'elle est fille et sœur de rois, mère des rois catalans Pere II d'Aragon, Jaume II de Mallorca et de la reine de Castille, Violant d'Aragon, épouse d'Alfonse X? Reste à entrer dans la vie du couple pour cerner davantage le capital moral, symbolique et matériel apporté par Violant de Hongrie, le maintien

1. Gyula KRISTÓ, *Histoire de la Hongrie médiévale* (préface Sandor Scernus, Noël-Yves Tonnerre), I, *Le temps des Árpáds*, traduction Chantal Philippe, Presses universitaires de Rennes, 2000, 224 p. ; Dominique IOGNA PRAT. «Constructions chrétiennes d'un espace politique», *Le Moyen Âge*, tome CVII (2001), 1, p. 49-69 : voir la partie «La patria chrétienne des confins: la Hongrie», p. 56-69, p. 68 ; Edina BOZOKY, «Attila dans l'historiographie médiévale en Hongrie», *Attila dans la réalité historique, littéraire, musicale et les beaux arts* (dir. Danièle Buschinger), actes du colloque de Saint Riquier (décembre 2002) de l'université d'Amiens, Presse du Centre d'Études Médiévales, Amiens, 2003, p. 30-37.

de son réseau d'origine européen dans la construction de ses relations ibériques, l'autorité royale par le biais de la femme de pouvoir et de sa représentation.

#### CAPITAL MORAL, SYMBOLIQUE ET MATÉRIEL ARPADIEN ET RÉSEAU RÉGINAL IBÉRIQUE

Que sait-on de l'identité lignagère noble et hongroise de Jolánta Árpád, de son identité de naissance, de son enfance, de son voyage depuis la Hongrie et de ses relations familiales? Les archives royales de Buda ont disparu sous les Ottomans et dans les archives de la couronne d'Aragon il y a peu de documents sur Violant de Hongrie à part des contrats matrimoniaux, documents testamentaires, comptes, d'hommages, d'itinéraires ou d'étapes de conquêtes de Jaume I, et une lettre d'Al-Azraq. Cet article ne pouvait donc faire l'économie des travaux pionniers, des collections documentaires mises à jour, ni de l'*Itinerari de Jaume I* réédité en 2007, dans lequel Violant est citée dix-neuf fois, ou du *Llibre dels feits* réédité en 2007 en catalan, révisée et paru aussi en français.<sup>2</sup> L'esprit de cette dernière grande chronique est subjectif: le style à la première personne narrative domine. La partie contemporaine de Violant de Hongrie, un tiers de la chronique, est moins précise que la suivante (1265-1274). La première rédaction s'arrête en 1244 et les faits de l'autobiographie ou «fiction autobiographique» à 1240: les souvenirs de Jaume I sont plus flous quand il la reprend.<sup>3</sup>

#### *La descendante de saints rois hongrois, de l'empereur de Constantinople et des rois de France*

Le jeune roi d'Aragon Jaume I, séparé depuis quelques années de sa première femme Leonor (Elionor, Eleonor) de Castille, répudiée sur le prétexte de liens de parenté trop proches et bien qu'ils aient eu un primogénit héritier Alfonso (Alfons), sollicite Grégoire IX (1227-1241) pour qu'il lui trouve une autre princesse comme épouse, selon ce qu'il rapporte dans *Le livre des faits* :

2. Ferenc OLIVÉR-BRACHFELD, *Doña Violante de Hungría, reina de Aragón*, Madrid-Barcelone, Ediciones de la Gacela, 1942, trad. catalana: *Violant d'Hongria*, Barcelone, Associació Cultural Catalano-Hongaresa i de Relacions Culturals Hongria-Catalunya, 1991; trad. hongaresa: *Árpád-házi Jolánta, Aragónia királyneje*, Szeged, Anderle Ádám, 1993; Charles de TOURTOULON (éd.), *Don Jaime I el Conquistador, rey de Aragón, conde de Barcelona, señor de Montpellier, según las crónicas y documentos inéditos*, 2e ed., revised, 2 vols., Valencia, Jose Doménech, 1874 ; Robert I. BURNS, «The Crusader Kingdom of Valencia. Reconstruction on a Thirteenth-century Frontier», Harvard University Press, 1967; Robert I. BURNS, «Le royaume chrétien de Valence et ses vassaux musulmans (1240-1280)», *Annales, économies, sociétés, civilisations*, vol. xxviii (1973), p. 199-225; Robert I. BURNS, *Jaume I i els valencians del segle XIII*, Valence: Tres i Quatre, 1981; Ambrosio HUICI MIRANDA, *Colección diplomática de Jaime I, el Conquistador, años 1217 a 1253*; Ambrosio HUICI MIRANDA, *Colección documental* mise à jour par María Desamparados CABANES PECOURT, 5 vols. (1216-1268), Valence, Saragosse, Anubar, 1976-1988; Joaquim MIRET I SANS, *Itinerari de Jaume I el conqueridor* (pròleg de Maria Teresa FERRER I MALLOL), 1<sup>e</sup> ed., 1918, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans (Memòries de la Secció Històrico-Arqueològica), edició facsimil, 2007, p. 629 ; Ferran SOLDEVILA, *Les quatre grans Cròniques*, 1, *Llibre dels feits del rei en Jaume* (revisió filològica de Jordi BRUGUERA, revisió històrica de Maria Teresa FERRER I MALLOL), Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, Memòries de la Secció Històrico-Arqueològica, vol. lxxiii, rééd. 2007, 528 p. ; Robert VINAS (éd.). *Le Livre des Faits de Jaume le Conquerant*, Perpignan, Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées Orientales, 2007; *Catalan Historical Review* (2008) : Maria Teresa FERRER I MALLOL, «Commemoration of the Eighth of the Centenary of the Birth of the James I: Conference Organized by the History and Archeology Section of the Institut d'Estudis Catalans in Barcelone», 1, p. 149-155; et Antoni RIERA, «James I and his Era. Brief Analysis of a Major Political and Cultural Inheritance», 1, p. 9-16.

3. Jaume AURELL, «La chronique de Jacques, une fiction autobiographique» (spécial «Écritures médiévales»), *Annales* (2008), n° 2, p. 301-318.

Nós no havem muller e parlen-nos la filla del rei d'Hongria e del duc d'Ostalic e parla-ho l'apostoli; e nós havem haüda filla de rei dels pus honrats del món e, jassia que ens vullen donar la filla del duc d'Ostalic, ab més haver no la pendrem, que més amam la filla del rei d'Hongria..<sup>4</sup>

Pourquoi le fondateur de la couronne d'Aragon choisit Jolánta Árpád de Hongrie, plutôt que la fille du duc d'Autriche très bien dotée? Il privilégie le statut familial de sa seconde femme et future mère de ses héritiers. Jolánta n'échappant pas au phénomène décrit par Didier Lett : «Les mères demeurent des filles et des sœurs»,<sup>5</sup> Jaume I choisit une princesse de la famille des saints-rois hongrois, petite fille des empereurs latins de Constantinople, qui a aussi le roi et la reine de France comme trisaïeuls (doc. 1): du côté paternel, elle est de sang royal hongrois arpadien et de la lignée des grands princes russes et de la princesse d'Antioche ; et du côté maternel, de sang capétien. Elle peut donc apporter tout l'éclat de sa maison d'origine à Jaume I et les aristocrates, catalans et aragonais, sont susceptibles d'admirer son groupe de parenté. Le roi d'Aragon donne du prestige à son règne et construit le mythe dynastique en choisissant l'exogamie: Jolánta vient de très loin. La stratégie est plutôt isogamique, celle d'un mariage égalitaire. S'il est roi et qu'elle n'est pas encore reine, elle est fille de roi et sa lignée aussi ancienne et renommée sinon davantage que celle de Jaume I: on ne saurait donc parler d'hypogamie.

Le futur beau-père de Jaume I cumule pourtant des handicaps, malgré l'essor de la puissance hongroise au début du XIII<sup>e</sup> siècle. En 1222 —Jolánta avait six ans— le roi André II a signé la Bulle d'or (*Bula aurea*) reconnaissant aux nobles hongrois le droit de résister, de se soulever contre lui individuellement ou collectivement, et de ne le servir que pour la guerre défensive de menace frontalière. Il a échoué à la cinquième croisade, sa trésorerie royale et sa cour sont pauvres et il vient de céder la Dalmatie à Venise. Mais il a pris le titre de «roi de Jérusalem» lors de son séjour à Chypre, et Jaume I porte un intérêt prioritaire aux liens de parenté prestigieux de la cour de Hongrie avec la maison des empereurs latins de Constantinople. Quarante ans plus tôt, le roi Béla III (1172-1196), l'aïeul de Jolánta, fut lié à la cour des empereurs Comnène de Byzance et la prise de cette ville en 1204 a ouvert la Mer Noire aux Latins.<sup>6</sup> Surtout, Jolánta Árpád est par sa mère petite nièce du second empereur de Constantinople, Henri de Hainaut et de Flandre, mort en 1216.

En effet, André II, veuf de sa première femme, épousa la sœur de Henri en 1215, la française Yolande de Courtenay (1200-1233), fille de Pierre de Courtenay. Le roi de Hongrie est donc le neveu par alliance de l'empereur défunt mais il refusa la couronne de l'empire de Constantinople que lui offraient les barons.<sup>7</sup> Elle passa à son beau-père Pierre de Courtenay, couronné à Rome en 1217, mais jamais arrivé à Constantinople, les Grecs l'ayant fait prisonnier : sa femme, l'impératrice Yolande de Hainaut, fille du comte de Flandre, y régna de 1217 à 1219, date de décès de son mari. Résultat de ces alliances matrimoniales et des successions, les grands parents maternels de Jolánta

4. *Llibre dels feits*, chapitre 130.

5. Didier LETT (dir.), *Frères et sœurs. Ethnographie d'un lien de parenté*, spécial *Médiévales* 54 (2008); Didier LETT, «Les mères demeurent des filles et des sœurs». Les statuts familiaux des femmes dans les Marches au début du XIV<sup>e</sup> siècle», dans Agostino PARAVICINI BAGLIANI (dir.), *La Madre, The Mother*, Sismel, Florence: Edizioni del Galluzzo (Micrologus's Library, 17), 2009.

6. Michel KAPLAN, «Byzance et l'Occident», *Dictionnaire du Moyen Âge* (dir. Cl. Gauvard, A de Libéra, M. Zink), Paris, PUF, 2002, p.203; Michel BALARD, «Byzance vue de l'Occident», *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval* (éd. Jacques Le Goff, Jean-Claude Schmitt), Paris: Fayard, 1999, p. 627-633; Michel BALARD, «Constantinople latine», dans *Dictionnaire du Moyen Âge...*, p. 335-336; Michel BALARD, *Croisades et Orient latin (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2001, rééd. 2003.

7. Filip VAN TRICHT, «La politique étrangère de l'empire de Constantinople de 1210 à 1216. Sa position en Méditerranée orientale: problèmes chronologique et interprétations (2<sup>e</sup> partie)», *Moyen Âge* (2001), vol. 17, n° 3-4, p. 409-438.

Árpád sont donc les troisièmes empereurs latins de Constantinople ; ses oncles maternels: Robert de Courtenay, quatrième empereur latin (1221-1228) et Beaudouin II, cinquième et dernier empereur latin (1228-1261); la tante maternelle de Jolánta Árpád est, par mariage, impératrice de Nicée.

Jolánta Árpád est enfin la fille unique de la reine de Hongrie Yolande de Courtenay. Cette française nostalgique des cours latines conserve près d'elle les fidèles qui l'ont suivie depuis la France et initie sa fille à la civilisation et aux mœurs occidentales, donnant à l'Infante de Hongrie le goût pour les vêtements et les cérémonies influencés par la pompe de Byzance mais adoucis par la mode des cours françaises. Grandissant dans un environnement multiculturel, autant «barbare» et oriental qu'occidental et latin, Jolánta a donc appris de sa mère le français et reçu une culture française; or, Jaume I, sous la garde des Templiers à Carcassonne, de l'âge de six ans à neuf ans, comprend aussi le français et l'occitan.<sup>8</sup> Jolánta Árpád perd en 1233 sa mère, la reine Yolande de Courtenay, morte relativement jeune même pour l'époque. Mais André II prend une troisième épouse: Beatrice d'Este, fille du duc de Ferrarre. Jolánta termine ainsi ses deux dernières années pré-nuptiales sous l'autorité de sa belle-mère italienne.

Jolánta a donc beaucoup de demi-frères et demi-sœurs, presque tous plus âgés qu'elle, du moins ceux nés du premier mariage d'André II. Nous citerons les quatre plus importants. Jolánta assiste à l'intronisation de son demi-frère Bela IV et compte une sainte parmi ses demi-sœurs, avec qui elle partage son enfance en Hongrie: sainte Élisabeth de Hongrie (Erszébet, 1207-1231), princesse canonisée en 1235, l'année du mariage de Jolánta. Célèbre pour son miracle des roses, les aliments de la corbeille d'Élisabeth se muent en roses au moment où elle est surprise dérochant des victuailles pour les donner aux pauvres. Tertiaire de saint François, c'est la sainte patronne des mendiants et des organisations charitables. Jolánta est aussi très proche d'une de ses nièces, fille de Béla IV: sainte Marguerite de Hongrie, sa compagne et amie.

Si Jolánta Árpád est un bon parti sur le marché princier matrimonial européen, on ne peut taire le fait que son pays est confronté à l'expansion mongol gengiskhanide. En 1214, un an avant la naissance de Jolánta, Gengis Khan a déjà envahi la Chine. On sait la formation foudroyante par les Mongols d'un immense empire eurasiatique bouleversant la carte politique du continent. Jolánta a douze ans lorsque parvient en Hongrie l'écho de la mort en 1227 de Gengis Khan, l'«empereur universel» auquel succède le fils Ogodeï en 1229. Puis, six ans après que Jolánta ait quitté sa terre natale, les Hongrois sont victimes après les Russes de ces nouveaux envahisseurs. Mais dès l'enfance et adolescence de la princesse, leurs premiers bruits inquiètent déjà l'Église hongroise, le pape Grégoire IX (1222-1241) et le pouvoir laïc arpadien.<sup>9</sup> En 1233-1234, deux ans avant le départ de Jolánta vers la Catalogne, le hongrois Otton est envoyé en terre mongole en mission. En 1234, année de la négociation de mariage de Jolánta, un autre moine Julien y fait son premier voyage. Il y retourne en 1237. En quittant la Hongrie, Jolánta et sa suite, déjà relativement informées de la menace Mongole à l'Est, sont tout à fait en situation de pouvoir avertir les Catalans des premières rumeurs sur ce nouveau monde, l'existence de ces Mongols, dont personne ne parlait jusque là.

8. Carme BATLLE, «Relaciones de Barcelona con Occitania en el siglo XIII», *Montpellier. La couronne d'Aragon et les Pays de Langue d'Oc (1204-1349)*, actes du XII<sup>e</sup> Congrès d'Histoire de la couronne d'Aragon (Montpellier, 26-29 septembre 1985), tome XVI, Montpellier, Mémoires de la société archéologique de Montpellier, 1988, p. 9-24.

9. Jean PLAN CARPIN (éd), *Histoire des Mongols* (source), traduction française et présentation du P. Clément Schmitt, O.F.M., Paris, Éditions Franciscaines, 1961; Jean-Paul ROUX, *L'Histoire de l'Empire mongol*, Paris, Fayard, 1993; Jean-Paul ROUX, *Gengis Khan et l'Empire mongol*, Paris, Gallimard (coll. Découvertes), 2002, 144 p.

L'alliance de Jaume I et de Jolánta Árpád est d'ailleurs pensée par Grégoire IX prêchant la croisade en Hongrie. Préparée avec le pontife, les négociations d'union font intervenir en 1234 le comte Bernat de Hongrie et l'évêque Guillem de Cabanelles, sur le siège épiscopal de Gérone depuis 1227, qui a participé en 1228-1229, avec une trentaine de chevaliers, à la conquête de Majorque, il est un des arbitres du *repartiment* et membre du conseil royal.<sup>10</sup> Conformément aux théories d'anthropologie culturelle de l'échange de femmes et au modèle chronologique de Martin Aurell sur l'évolution des stratégies matrimoniales aristocratiques, Jolánta Árpád bien entendu ne se marie pas, on la marie.<sup>11</sup> Dès le début, cette affaire de pouvoir est une alliance strictement politique dont les contemporains de Jolánta perçoivent la portée stratégique. Son union avec Jaume peut entraîner l'obligation d'entraide militaire du roi de Hongrie et du roi d'Aragon: en se prenant mutuellement pour gendre ou beau-père, ils savent pouvoir s'appeler en cas de croisade et vice-versa. Par contre, du libre consentement de Jolánta qui valide pour l'Église le mariage chrétien depuis bientôt cent cinquante ans, on ne sait rien, ni si André II consulte sa fille sur le jour de son départ (?). En fait, il la cède par traité et prévoit qu'une suite nombreuse accompagne sa fille. Teresa Gil de Vidaure pouvait-elle déjà être la maîtresse de Jaume I et proteste contre ce projet matrimonial? Ce sujet est traité par Elisa Varela.<sup>12</sup>

Trois ambassadeurs viennent de Hongrie en Catalogne-Aragon dont le comte Beraldo, Bernat ou Bernardo et l'évêque de Cincsesglésies (importante cité en Hongrie, *Pécs*).<sup>13</sup> Cet évêque, le français Bartolomé de la cour de Yolande de Courtenay, aurait fait auparavant un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle.<sup>14</sup> Un parchemin du 20 février 1234 de Jaume I précise la dot de Jolánta.<sup>15</sup> Le contrat de mariage signé le 23 février à Barcelone avec ces trois ambassadeurs,<sup>16</sup> s'accompagne d'un échange de dons et contre-dons. Un parchemin de Jaume I de 1235 indique quelle dot André de Hongrie donne à Jolánta:<sup>17</sup> 12000 marcs d'argent et tous les biens qui lui appartiennent de droit représentant 10000 marcs d'argent dus à Yolande de Courtenay, et 200 marcs d'or que lui doit le duc d'Autriche. Jolánta Árpád doit apporter de Hongrie ses bijoux de grande valeur et ceux que sa mère lui lègue en France. Jolánta représente donc pour Jaume I l'espoir d'une dot importante en argent et or, des droits sur le comté flamand et des territoires de Nemours et de Bourgogne. Elle lui apporte ainsi un capital moral, symbolique et matériel. En contrepartie, il lui constitue un douaire, le don *propter nupcias*.<sup>18</sup> Contrairement aux mariages hypogamiques où le douaire disparaît au profit de la dot de la femme

10. Pau CATEURA BENNASSER, «Ampliación de la Corona de Aragón. I. El reino de Mallorca», dans *La consolidación de la Corona de Aragón (Desde Alfonso II hasta la muerte de Jaime I)*, 1990, chap. II, p. 117-125.

11. Martin AURELL, *Les noces du comte. Mariage et pouvoir en Catalogne (785-1213)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995; Martin AURELL, «Stratégies matrimoniales de l'aristocratie du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles», *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise* (dir. Michel Rouche), actes du colloque international de Conques, Paris, Publications de la Sorbonne, 2000, p. 185-202.

12. M. Elisa VARELA-RODRÍGUEZ, «Les relations amoureuses d'Elo Álvarez, Aurembiaix d'Urgell, Blanca de Antillón, Teresa Gil de Vidaure, Berenguera Alfonso, Sibilla de Saga... Amistançaçades, concubines o amants de Jaume I?», dans ces actes, p. 567-588.

13. *Fünfkirchen*, en hongrois *Pécs*.

14. Attila JÓZSEF NOMINATAE, «Húngaros en el Camino de Santiago», *Acta Universitatis Szegediensis*, tome 11, Hungaria, Acta Hispanica, Szeged, 1997, p. 2.

15. ACA, Pergami de Jaume I, série générale, n° 513, 20 février 1234 (code réf ESO8019, vol. I).

16. ACA, Perg. 635, 23 février 1234.

17. ACA, Perg. Jaume I, série générale, n° 635, daté de 1235.

18. ACA, Perg. Jaume I, n° 659, Barcelone, 3 des ides de décembre soit le 11 décembre 1235 (carp 066-107, vol 071, f. 0018, microfilmé); ACA, Perg. Jaume I, n° 463, Barcelone, 10 des Kalendes de janvier 1235: le 23 décembre 1235; Ch. de TOURTOULON (éd), *Don Jaime I...*, I, 461, 463; Ambrosio HUICI MIRANDA, *Colección...*, p. 239, doc CXL, n° 143, doc Jaume I, p. 373, doc 227.

qui apporte des biens mais perd une partie de son pouvoir,<sup>19</sup> Jolánta Árpád reçoit une dot mais aussi en future reine un douaire, symbole alors entre l'homme et la femme d'une certaine égalité, pourtant menacée au XIII<sup>e</sup> siècle dans le mariage nord méditerranéen occidental.

On ne sait rien des étapes précises du premier voyage de la Hongrie en Catalogne de Jolánta Árpád, si ce n'est qu'elle le commence à la fin de l'été 1235 et qu'elle passe sans doute en Italie à Ferrare, Padoue et Bologne,<sup>20</sup> puis en Provence. Cette aventure longue et risquée dura sans doute deux mois ou plus. Le roi André II meurt avant que sa fille n'atteigne la Méditerranée mais on peut supposer que des messagers la préviennent, même si nous n'en avons pas de preuves. L'arrivée en Catalogne de Jolánta, dont le demi-frère Bela IV est désormais le nouveau roi de Hongrie, n'est pas moins floue. Il y a deux versions de son voyage : soit elle embarque à Aigues-Mortes et débarque à Barcelone, soit elle arrive par voie de terre et se repose d'abord à Perpignan, reçue par le comte de Roussillon Nunyo Sanç, oncle de Jaume I. Parmi les chevaliers de sa nombreuse suite à la double croix apostolique, insigne royal de la maison royale arpadienne de Hongrie depuis le XI<sup>e</sup> siècle et saint Etienne (saint Estève ou Stéphane), la population des campagnes et des villes traversées voit passer, montés sur de magnifiques coursiers, un Grand de Hongrie, le comte Dionisio de Csepel ou de Czepes (*comes Dionisius* dit *cum longo nasu*)<sup>21</sup> et l'évêque de Cincsesglésies, venu en ambassade royale à Barcelone un an plus tôt.

Le doute subsiste aussi sur le jour où Jolánta Árpád fait enfin la connaissance de Jaume I, mais ce n'est vraisemblablement pas à Montpellier. Pour Bernard Alart, archiviste au XIX<sup>e</sup> des Pyrénées-Orientales, Jaume réconcilié dès mars 1235 avec son oncle Nunyo Sanç, vient accueillir sa promise à Perpignan fin août, début septembre. Aux Archives de la couronne d'Aragon à Barcelone, il n'y a aucune preuve de ce voyage.<sup>22</sup> B. Alart présente un extrait d'un document postérieur, le testament de Nunyo Sanç de décembre 1241, indiquant que le comte s'est endetté en organisant de grandes fêtes pour un voyage de la cour et pour la noce du roi.<sup>23</sup>

[...] Je dois à Nadal de Saint-Cyprien et à son frère, de l'argent qu'ils me prêtèrent lorsque la cour vient à Perpignan (quando fuit curia ad Perpinianum) [...] Je dois aux bouchers de Perpignan, pour les dépenses et frais que je fis aux noces du seigneur roi (in nupcis domini regis) 800 sols de Malgone [...]. Je dois pour les dites noces, 726 sols. Malg. à quelques hommes de Perpignan, pour les fournitures de blé et de vin [...] de Na Rossa, à Pons de Fossa [...] à Raymond d'Arles [...] à Berenger d'Ille [...] je dois pour les dites noces [...] 150 (sols) à Bernat Homdedeu, mercier.<sup>24</sup>

La date de ce voyage de la cour n'étant pas mentionnée, sa venue pourrait aussi être postérieure: Jaume I et celle que nous appelons désormais Violant de Hongrie vont deux fois à Montpellier par la suite, repassant ainsi par Perpignan. Par ailleurs, Nunyo Sanç peut avoir, comme cela se fait avec les

19. Martin AURELL, «Stratégies matrimoniales...», p. 202.

20. Ferenc OLIVÉR-BRACHFELD, *Doña Violante...*, p. 50.

21. Ferenc OLIVÉR-BRACHFELD, *Doña Violante...*, p. 38; Lluís CERVERÓ MARTÍ et Miquel BATLLORI, «El comte Dionís d'Hongria, senyor de Canals, al seguici de la reina Violant: la descendència de Dionís als regnes de València i d'Aragó», dans *Jaime I y su época: X Congreso de Historia de la Corona de Aragón (Zaragoza, 1979)*, vol. 1, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 1980, p. 559-577.

22. *L'Itinerari...*, p. 119.

23. Bernard ALART, *Privilèges et titres relatifs aux franchises, institutions et propriétés communales de Roussillon et de Cerdagne depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'an 1660*, Perpignan: Charles Latrobe-Imprimeur-Libraire, 1874, 1<sup>ère</sup> partie, p. 137, note 4.

24. Bernard ALART, *Privilèges...*, p. 142.

rois d'Aragon, contribué aux frais de noces par des livraisons à Barcelone de viande, vin et blé roussillonnais. Mais si Violant est venue par voie de terre, et non par mer, il est évident que la future reine a fait étape à Perpignan, pour se reposer quelques jours et rencontrer Nunyo Sanç qui l'a donc reçue. Ou est-ce que la rencontre et la noce avec Jaume I se sont plutôt passées à Barcelone? Dans tous les cas, le roi envoie deux émissaires au roi de Hongrie son beau-frère: le juriste Assalit de Gúdar (Gúdal) et Pelegrí de Bolas, peu de temps avant la cérémonie nuptiale.<sup>25</sup> La date des fêtes du mariage pose aussi problème. Pròsper de Bofarull et Bernard Alart optent pour le 8 septembre 1235, d'autres historiens pour le 10 et Oliver Brachfeld, premier biographe de Violant de Hongrie, pour le 10 décembre à Barcelone.<sup>26</sup> Le 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge, est plausible pour sa symbolique: Marie, dont la prééminence est absolue parmi les saints, incarne la «nouvelle Ève» dont la vertu d'obéissance, par opposition à la désobéissance de la femme d'Adam, sied à l'épouse médiévale. Mais le choix du 10 décembre, mois de la Nativité de Jésus-Christ, est aussi légitime, pour célébrer la cérémonie avant le début des fêtes de Noël.

Sur ce roi dont elle fait connaissance, l'historiographie postérieure le dit vaillant, courageux et gracieux, protecteur et défenseur des veuves. Selon la chronique de Bernat Desclot, c'est:

Aquest rei en Jacme d'Aragó fo lo pus bell hom del món; que ell era major que altre hom un palm, e era molt bé format e complit de tots sos membres, que ell havia molt gran cara e vermella, e flamenca, e el nas llong e ben dret e gran boca e ben feita e grans dents, belles e blanques, que semblaven perles, e els ulls vairs, e bells cabells rossos, semblants de fil d'aur, e grans espatlles, e llong cors e delgat, e els braces grossos e ben faits, e belles mans, e llongs dits, e les cuixes grosses [...].

L'évêque Bartolomé retourne en Hongrie après que Jaume I se soit engagé à établir un document *propter nupcias* en faveur de Violant de Hongrie dont le roi Béla IV garantit au roi d'Aragon la dot, promesse que Jaume I rappelle en 1251 quand son épouse, mourante, fait rédiger son testament:

[...] duodecim millibus marcharum que rex Ungarie frater vester promissit nobis in dotem, pro vobis, si ea poterimus ab ipso habere [...].<sup>27</sup>

La princesse de lignée sainte, impériale et royale est désormais durant seize ans la compagne d'un conquérant, auto-proclamé *l'hom de femnes* dans son *Libre dels feyts*, «l'homme de beaucoup de femmes». Dès 1238, trois ans après le mariage de Violant, le nom de Teresa Gil de Vidaure revient déjà fréquemment dans les documents et Jaume I, après son veuvage en 1251, épouse secrètement sa maîtresse: Teresa, dernière épouse morganatique, jamais reine, lui donne deux fils.<sup>28</sup> Manifestement, Violant de Hongrie s'incline devant l'adultère de son mari. Elle n'est pas la seule femme de Jaume I, qui a au moins sept maîtresses parmi les dames de sa cour: Aurembiax, Guillerma de Cabrera, Berenguera Ferrandis, Blanca de Antillon, Berenguera Alfonso, Teresa Gil de Vidaure, Sibilla de Saga.

25. ACA, Perg. Jaume I, n° 635 ; *L'Itinerari...*, p. 119, note 2.

26. Pròsper BOFARULL I MASCARÓ (ed), *Los condes de Barcelona vindicados y cronología y genealogía de los reyes de España*, Barcelone, Imprenta de J. Oliveres y Monmany, 1836; Bernard ALART, *Privilèges...*, p. 142, note 4 ; F. OLIVÉR-BRACHFELD, *Doña Violante...*, p. 56-57; *Llibre dels feits...*, p. 221, note 934.

27. Osca, le 4 des ides d'octobre (9 octobre) 1251, testament de Violant de Hongrie; ACA, Perg. Jaume I, n° 1264, 12 oct 1251, Huesca ; Charles de TOURTOULON (ed.), *Don Jaime I...*, II, p. 437-577 ; Ambrosio HUICI MIRANDA, *Colección...*, doc CDX, p. 547.

28. Voir M. Elisa VARELA-RODRÍGUEZ, «Les relations amouroses...».

Trois d'entre elles ne le sont pas du temps de Violant de Hongrie. Dame Aurembiax, veuve du comte d'Urgell, la concubine officielle de Jaume I en 1228, mariée ensuite à l'Infant Pere de Portugal, meurt en 1231 avant les noces de Violant de Hongrie.<sup>29</sup> Deux dames le sont après la mort de Violant: Berenguera Alfonso, fille de l'Infant Alfons, seigneur de Molina et de Mesa, est la maîtresse du roi, mais le pape refuse en 1265 de consentir à son mariage avec Jaume I encore marié à Teresa Gil de Vidaure, atteinte par la lèpre.<sup>30</sup> Sibilla de Saga, dernière maîtresse du roi est la bru de Guillerma de Cabrera: née en 1245, Sibilla n'a que six ans à la mort de la reine.<sup>31</sup> Restent quatre maîtresses contemporaines de Violant de Hongrie: Guillerma de Cabrera; Berenguera Ferrandis, la mère de l'amiral et chevalier croisé Pere Ferrandis d'Íxar, fils naturel de Jaume I; Blanca de Antillon, mère de Ferran Sanxis, bâtard de Jaume I; et peut-être Teresa Gil de Vidaure. Contrairement à la duchesse d'Aquitaine, Emma, qui refuse l'adultère de son mari et le quitte dix ans avant de se réconcilier avec lui pour le faire entrer au monastère, Violant paraît supporter la situation : pour raison d'État et ou de l'Église? Peut-on d'ailleurs affirmer qu'elle perçoit la situation comme une épreuve répétée? Pas sûr. On a beaucoup brodé sur le sujet, dit qu'elle aurait mal supporté le pouvoir de Teresa Vidaure.<sup>32</sup> En réalité on n'en sait rien, on ignore complètement si cela convient ou non à la reine: l'accepte-t-elle secrètement comme le moyen de freiner ses grossesses ou le subit-elle comme un affront ou un danger pour sa descendance? Sans sources sur la question, nul ne saurait trancher.

En tous cas, Violant de Hongrie ne fait pas parler d'elle ni ses contemporains sur ce sujet, et le tabou ou la discrétion profitent à l'image du couple royal, idéalement uni pour le bien commun. Le fait que le troisième mariage de Jaume I reste morganatique prouve que le roi ne mésestime pas l'idéal social de ses contemporains envers la fidélité conjugale. Par empathie pour l'héroïne de sa thèse, Oliver Brachfeld estime que Violant de Hongrie serait la femme que Jaume I a le plus aimé, et à qui il témoigne, plusieurs années après sa mort, le plus d'affection,<sup>33</sup> car elle reste pour tous l'épouse légitime, mère de neuf de ses enfants. Au vu de leurs liens conjugaux maîtrisés et des sources, on peut dire tout au plus qu'un attachement affectif devait exister, nourri en premier lieu de la haute conscience de leurs statuts et renommées respectives. Ignorant tout du degré de leur attachement, on peut au mieux affirmer que leur relation est inégale: le roi est infidèle mais Violant doit rester fidèle selon le concept réginal en vigueur. Elle correspond en reine vertueuse aux modèles paulinien et augustinien. Accomplissant sa mission de procréation dans le respect du statut médiéval de sa vassalité conjugale: elle obéit, conseille et sert le mari qu'elle honore, son seigneur, dirige sa *Casa*, s'acquitte de la «dette conjugale» et porte ses enfants, un système de contraintes qui n'exclut pas l'éclosion de sentiments dans le temps long de leur relation.

### ***Une Casa réginale européenne et ibérique***

Sur la cinquantaine de familiers repérés à la *Cort* (Cour) de Violant, dont une douzaine venus de Hongrie, parmi lesquels deux français, les sources mentionnent souvent trois hauts clercs: deux

29. Ferran SOLDEVILA, «¿Fou Aurembiaix d'Urgell amistançada de Jaume I?», *Recerques i Comentaris*, 1929, p 193-215.

30. Stefano Maria CINGOLANI, *Historiografia, propaganda i comunicació al segle XIII*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, Secció Històrico-Arqueològica, 2006, p. 272, note 288.

31. Antoni PLADEVALL I FONT, *Sibilla de Saga. (Perfil biogràfic de la darrera amiga de Jaume I)*, Barcelone, Imp. Subirana, 1973.

32. Version de P. Juan MARIANA (ed.), *Historia general de España*, Tolède, 1601, 2 vols.

33. Ferenc OLIVÉR-BRACHFELD, *Doña Violante...*



prélats catalans, successivement évêques de Gérone, et un troisième religieux d'origine française. Le premier, Guillem de Cabanelles, conseiller du roi, évêque de Gérone jusqu'en 1245, a négocié avec les ambassadeurs du roi de Hongrie le mariage de Jaume I. Il impulse la construction, en 1238, de la Maison gothique de la Pia Almoïna de Gérone, grâce aux biens octroyés par le roi. L'évêque suivant sur le siège de Gérone, de 1245 à 1254, est Berenguer ou Bernat (?) de Castellbisbal.<sup>34</sup> Dès le début de son nouvel épiscopat, cet ancien prieur du couvent des Dominicains de Barcelone que Jaume I veut promouvoir premier évêque de Valence reconquise suscite la colère du roi dont il est le confesseur : accusé d'avoir divulgué le secret de la confession du monarque, celui-ci lui fait couper la langue, ce qui vaut au souverain l'excommunication pontificale et de faire pénitence en octobre 1246. Un Cistercien français,<sup>35</sup> un des familiers qui accompagna Violant en 1235 depuis la Hongrie, réapparaît dans sa *Casa reial*. Le Testament de la reine le cite encore en 1251, *Nicolas, mon chapelain*, fidèle jusqu'au bout. Des Cisterciens règne de Jaume I, notamment de Poblet, christianisent en effet les terres valenciennes.

À la cour cosmopolite, «barbare» et occidentale d'André II, Violant croisait des Italiens, des chevaliers d'ordres germaniques de Transylvanie, des Aragonais (venus avec Constança d'Aragon) et beaucoup d'étrangers parmi les évêques ou Grands laïcs de la cour. On ne sait pas si Violant choisit les membres de sa suite ou si son père les lui impose, mais parmi ceux qui l'accompagnent en Catalogne, aux côtés de l'évêque de Cincsesglésies, le français Bartolomé de la cour de Yolanda de Courtenay, et le comte Beraldo, Bernat ou Bernardo, une douzaine d'entre eux restent avec elle après ses noces. Parmi ceux qu'elle entraîne hors de la Hongrie, il y a sept Hongrois, un tudesque, un croate,<sup>36</sup> qui se fixent dans les royaumes et combattent les Maures à Valence. Jaume I récompense le premier d'entre les familiers de son épouse, le comte Dionís d'Hongrie,<sup>37</sup> grand officier de Violant, par les châteaux et vallées de Beo et Ayn, puis les lui troque en février 1249 contre les *alqueries* de Canals et Crespi et des maisons à Valence devant le palais de l'évêque et d'autres à Xativa. À sa mort, Violant de Hongrie recommande le comte à Jaume I. Elle mentionne aussi deux médecins, dont un italien d'origine lombarde:

«[...] Maître Guido, médecin qui me sert bien à moi et à mes fils» [...] À maître Gérard, le médecin (físico) lombard 3000 sueldos jacqueses [...].»

La princesse habituée depuis son enfance à côtoyer des peuples de nations et langues différentes, des chrétiens de rite romain ou grec et autres religions, utilise aussi les services d'un Arabe dans sa *Casa*, Ximèn Almoravít. Les musulmans sont chassés des Baléares, mais pas de Valence, ville dans laquelle il y a ainsi quelques convertis, mais aussi des *mudéjars*, néanmoins minoritaires et rassemblés surtout dans la *moreria*, hors de l'enceinte de Valence.<sup>38</sup>

34. Josep M. MARQUÈS I PLANAGUMÀ, «Castellbisbal, Berenguer de», dans *Diccionari d'història eclesiàstica de Catalunya*, vol I (A-C), Barcelone, Claret, Generalitat de Catalunya, 1999, p. 475; *Llibre dels feits*, p. 161, note 621.

35. Ferenc OLIVÉR-BRACHFELD, *Doña Violante...*, p. 55.

36. Ferenc OLIVÉR-BRACHFELD, *Doña Violante...*, p. 115-122.

37. Lluís CERVERÓ MARTÍ et Miquel BATLLORI, «El comte Dionís...», p. 434.

38. Robert I. BURNS, *The Crusader Kingdom of Valencia...*; Robert I. BURNS, «Le royaume chrétien de Valence et ses vassaux musulmans...»; Pierre GUICHARD, «Quelques remarques à propos de l'oeuvre de R. I. Burns», p. 217-224; Vicenç M. ROSSELLÓ, «R. I. Burns i la frontera valenciana...», p. 225-231.

Des étrangers de la *Casa reial* de Violant de Hongrie

<i>Titres</i>	<i>Origines</i>	<i>Noms et autres titres</i>	<i>Mention</i>	<i>Lieux</i>
Grand officier	Hongrois	Dionís d'Hongria <sup>39</sup>	— 1235	— La suite de Violant
		— comte		— Xativa
		— seigneur de Canals	— 1248	— son lignage s'installe dans les royaumes de Valence et d'Aragon
Autres chevaliers	Hongrois	Jean «Hungaro»	— 1235 — 1238	la conquête de Valence
	Hongrois	Martin «Hungaro»	— 1235 — 1238	la conquête de Valence
Autres hommes de sa domesticité	Hongrois	André Magax, Magaix	1235	la suite de Violant
	Hongrois	Michel	1235	la suite de Violant
	Tudesque	Simon Alaman	1235	la suite de Violant
	Croate	Rama Slovène	1235	la suite de Violant
	Lombard	Guido (Gérard) <sup>40</sup>	1235 1251	— la suite de Violant — maître — médecin ( <i>fisico</i> ) de Violant de Hongrie
	Arabe	Ximèn Almoravit		

Parmi une douzaine de chevaliers de la Casa de Violant, trois aragonais s'installent à Valence. On trouve aussi un catalan et un hongrois, une douzaine de dames dont une hongroise, trois pages dont deux hongrois, deux damoiseaux, trois damoiselles, et d'autres domestiques, parfois venus de Hongrie. L'aragonais Martin Pere (Martí Perez), justicier d'Aragon, est encore cité le 2 octobre 1251,<sup>41</sup> lors du séjour de Violant à Osca (Huesca) et le 12 octobre, quand Jaume I approuve le testament de son épouse et déclare qu'il n'a pu couvrir les 12 000 marcs que le roi de Hongrie avait promis pour la dot de sa demi-soeur : il est parmi les témoins.

Des nobles catalans ou aragonais de la *Casa reial* de Violant de Hongrie

<i>Noms Nobles</i>	<i>Fonctions dans sa Casa reial</i>
Martin Pere (Martí Perez)	
Pere Martinez d'Artasona ?	— justicier d'Aragon <sup>42</sup> (excommunié par l'évêque d'Osca en 1281) — cité dans le testament de Violant de 1251
Gil Benedicto	— officier de sa casa — marié à dame Milia
Gaute	— son maître bouteiller

39. Testament de Violant de Hongrie de 1251; Ferenc OLIVÉR-BRACHFELD, *Doña Violante...*; Lluís CERVERÓ MARTÍ et Miquel BATLLORI, «El comte Dionís...», p. 434.

40. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27; Ferenc OLIVÉR-IRACHFELD, *Doña Violante...*, p. 55.

41. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

42. *Itinerari...*, p. 217.

Des nobles catalans ou aragonais de la *Casa reial* de Violant de Hongrie (*Continuation*)

<i>Noms nobles</i>	<i>Fonctions dans sa Casa reial</i>
Lluís de Cervelló	— Chevalier — à la mort du chevalier, la reine Violant, exécutrice testamentaire, donne beaucoup de <i>joyels</i> à la custode du <i>precios cós de Jesú Christo</i>
Ramon Llull <sup>43</sup>	— Page à quatorze ans de Jaume I — précepteur de l'Infant Jaume, futur roi de Majorque (un de ses protecteurs inconditionnels) — sert Jaume de Majorque comme sénéchal et majordome — en 1246, 1249.
Simon de Estrigonio	
Jacobo de Pilis	
Sans d'Antillon (Sancho de Antillon)	Sancho de Antillon — Aragonais — père de dame Blanca d'Antillón
Bertran d'Ahones	Aragonais
Marti de Rivols	
Bernat	<i>Escrivà</i>
Pedro Joher	Notaire de Violant de Hongrie
Esteban	Panetier de Violant de Hongrie
Gérard, Guido	— Maître — médecin ( <i>físico</i> ) lombard de Violant de Hongrie — venu dans sa suite
Grégoire	— cité dans le testament de Violant de 1251 — page de Violant de Hongrie — venu dans sa suite
Archimbaut	— Page de Violant de Hongrie — venu dans sa suite
écuyers	— cités dans le testament de Violant en 1251
Perrin	
Enric	

On repère la comtesse Margarita de Hongria, l'épouse de Dionis, dans un parchemin du 20 février 1241, transcrit par Ramon Sarobe Huesca. Violant au moment de mourir la recommande à Jaume I, ainsi que ses fils. La dame survit au couple royal et le roi Pere lui prête 4000 maravedies pour doter ses fils. En 1279, la comtesse vit encore. Mais la cour de Violant n'est pas seulement composée de dames et damoiselles chrétiennes d'origine hongroise, valencienne ou aragonaise: quelques-unes sont issues d'une lignée musulmane convertie. Robert I. Burns a étudié le testament d'Alda Ferrandis (1236-1300), dame chrétienne des terres de la baronnie d'Arenos, mais fille d'Abu Zayd (Zeit Abuzeit),<sup>44</sup> l'ancien *wâli* de Sharq al-Andalus, souverain de Valence en l'absence de l'empereur almohade, puis allié de Jaume I et convert chrétien, seigneur d'une partie de son ancien royaume. Le frère d'Alda est le chrétien Ferrando Perez, qui selon R. I. Burns, rencontre des problèmes avec l'évêque de Valence.<sup>45</sup>

43. Joan RUIZ I CALONJA, *Història de la literatura catalana*, Barcelone, Teide, 1954, p. 26.

44. Robert I. BURNS, «Daughter of Abu Zayd, last Almohad Ruler of Valencia: the family and christian Seignory of Alda Ferrandis (1236-1300)», *Viator, Medieval and renaissance Studies*, n° 24 (1993), p. 149-155.

45. Robert I. BURNS, p. 155-159.

(*Dones de companye*) Femmes nobles de la *casa reial* de Violant de Hongrie

---

*Dames et damoiselles*<sup>46</sup>

---

Comtesse Margarita de Hongria

— épouse de Dionis

— citée en 1241 et en 1251

— son lignage s'installe dans les royaumes de Valence et d'Aragon

Dame Ermengard

— l'épouse de Pedro Martin, citée en 1241

Dame Jordana de Hongria

— parente et amie de Violant

— mariée au chevalier de Penyafort

Dame Isabel de Hongria

— sœur de la précédente, mariée au chevalier de Cruïlles

Dame Mília

— marié à Gil Benedicto

Alda Ferrandis<sup>47</sup>

— fille chrétienne d'Abu Zayd, le dernier seigneur Almohade de Valence

Blanca d'Antillón

— fille de Sancho de Antillon

— dame aragonaise de la cour

— maîtresse de Jaume I

— mère du bâtard Ferran Sanxis de Castre

— 1241 : cède au roi ses droits sur le château de Castre (Ribagorça) qui passe à leur fils (déjà né)

Guillerma de Cabrera

— Dame de la cour

— veuve de Bernat ou Berenguer de Cabrera en 1248

— maîtresse de Jaume I à la mort de Violant de Hongrie

— belle-mère de Sibilla de Saga, dernière maîtresse de Jaume I

— fille du comte Hug IV d'Empuries ?

Berenguera Alfonso

— Dame de la cour

— Maîtresse de Jaume I

— Fille de l'Infant Alfons, seigneur de Molina et de Mesa.

— Le pape refuse en 1265 de consentir à son mariage avec le roi

Toda Pérez

— Fille de Pere Cornel, majordome d'Aragon de 1234 à 1251

*Duègnes*

Quelques "dominas" pauvres : citées en 1251 dans le testament de Violant

---

46. Quittance de Violant; Ossa, le 4 des ides d'octobre (9 octobre) 1251, Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27; *Llibre del feyts...*

47. *Itinerari...*, p. 217; Testament d'Alda Ferrandis; Robert I. BURNS. «Daughter...», p. 143-187; Cristina SEGURA GRAIÑO, «Musulmanes y cristianos en los romances fronterizos», dans *Cristianos y musulmanes en el Medievo Hispano*, Madrid, Ediciones G. Martín, 2006, p. 107-120.

Dans son testament de 1251, Violant de Hongrie évoque ainsi le reste de sa domesticité :

[...] à toute ma domesticité demandant au même seigneur roi qu'il donne à eux conseil et aide selon ce qu'il croit être juste, de telle manière que eux bénissent toujours mon âme et remercient Dieu du bien que le même leur donnera pour mon amour [...].

Des domestiques de la *casa real* de Violant de Hongrie

---

	Grégoire — cité en 1251 dans le testament de Violant
	Archimbaut — cité en 1251 dans le testament de Violant
Porteur de la reine	Seguí, Seguin — mentionné par Oliver-Brachfeld <i>Doña Violante</i> ... p. 119.
Porteur de la reine	Adam — Marié à Thiha ou Toha
Nourrice	Eva — Venue dans la suite de Violant — mentionné par Oliver-Brachfeld <i>Doña Violante</i> ... p. 55 et 119
	Thiha ou Toha — épouse d'Adam

---

Violant de Hongrie emprunte de l'argent à son médecin lombard ou à son scribe et lorsqu'elle meurt en 1251, elle est endettée.

«[...] je demande que soit payé toutes mes dettes [...]. Je prie le roi qu'il conserve indemne, à l'*escriva* Bernat de l'argent qu'il me prêta assigné sur le bailliage de Prats».<sup>48</sup>

S'est-elle mise dans cette situation pour aider son époux dans sa conquête ou pour des dépenses somptuaires? Sur ces questions des finances de la reine, nous renvoyons aux travaux récents d'Attila Bárány.<sup>49</sup> Pour les dépenses vestimentaires, un parchemin du 20 février 1241, transcrit par Ramon Sarobe Huesca, est une source d'informations sur la gestion domestique de Violant signant une quittance en latin à Gérone en faveur de l'acheteur à crédit de ses vêtements royaux et des vêtements des gens de sa *Casa*.

48. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

49. Attila BARÁNY, «The Finances of Queen Yolantha of Aragon, Daughter of King Andrew II of Hungary», dans *Proceedings of the Conference Medieval and Early Modern Queens and Queenship: Questions of Income and Patronage*, dans MAJESTAS, Hrsg. János Bak (Budapest), Heinz Duchhardt (Mainz), Richard A. Jackson (Houston), LIT Verlag, Münster; Attila BARÁNY, «The Finances of Queen Yolantha of Aragon, Daughter of King Andrew II of Hungary», dans *Interdisciplinary Workshop on Medieval and Early Modern Queens and Queenship: Questions of Income and Patronage*, Department of Medieval Studies, Central European University, Budapest, 2004, október 13-16.

## L'apparat vestimentaire de Violant de Hongrie

<i>Mentions</i>	<i>Détails</i>
<i>Bijoux</i>	
— son testament de 1251	— Joyaux
— ses bijoux	— Pierres précieuses
— bijoux en garde	
— bijoux en d'autres lieux	
<i>Vêtements</i>	
— 1241, quittance d'achat	
— 1251, testament de Violant	— Manteau de soie aux écus du signe royal
	— Surmanteau de la même toile
	— Plumes des dits manteaux et surmanteaux
	— Manteau et surmanteau perse
	— Manteau et surmanteau écarlate
	— Deux manteaux de soie qui furent au roi

Ce précieux document permet d'approcher un peu ses dépenses vestimentaires, ainsi que la possession de bijoux révélée par son testament de 1251, puisqu'elle laisse ses joyaux, les siens personnels, ceux qu'elle a «en garde» et «en d'autres lieux» et les «pierres précieuses» :

[...] dimitto joyas meas quas habeo in Cardenio et ubicumque alibi, et lapides preciosos [...] et joyis meis.<sup>50</sup>

Elle possède cinq manteaux et trois sur-tuniques dont la valeur est sans doute dynastique : un manteau de soie aux écus du signe royal et «une sur-tunique de la même toile», tous deux décorés de plumes (*penne*), un «manteau et sur-tunique de Perse» —hérités par sa mère de son aïeule l'impératrice Yolande de Constantinople?— un «manteau et sur-tunique écarlate» et deux autres «manteaux de soie» :

Item, dimitto mantellum meum de serico, cum scutis signis regalis et supertunicale eiusdem panni [...]

Item, alium mantellum meum de amoret violat, et supertunicale eiusdem panni [...] penne vero predictorum mantellorum et supertunicaleium [...]

Item, mantellum meum et supertunicale de pers [...]

Item, mantellum meum et supertunicale de scarleto [...].

Item, duos mantellos de seda [...].<sup>51</sup>

Dans son entourage culturel, on note la présence de *l'escrivà Bernat*,<sup>52</sup> mentionné dans son testament, de Pedro Joher, notaire de la reine, et, —ce n'est pas peu— du jeune Ramon Llull entré en 1247 à la cour de Jaume I. Page à quatorze ans du roi, il est promis ensuite au destin que l'on sait après avoir commencé sa formation intellectuelle avec les études orientales, sur les conseils du dominicain

50. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

51. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

52. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

saint Ramon de Penyafort, fondateur d'écoles d'hébreu et d'arabe à Tunis et Murcie.<sup>53</sup> La jeune Violant de Hongrie puise donc ses premières forces d'adaptation facile et d'intégration rapide à la cour de Jaume I dans sa propre expérience du cosmopolitisme de la cour et de la société hongroises, qu'elle reproduit dans la composition de sa *Cort* et *Casa* de nouvelle reine de Catalogne Aragon.

### ***Des liens personnels et réseaux diplomatiques de la reine, sous-estimés par l'historiographie***

Les relations catalano-hongroises ont été traitées par Armand de Fluvià Escorsa et récemment celles hongro-aragonaises par l'historien hongrois Attila Barany, mais la question des relations catalano-aragonaises avec la papauté, l'Europe centrale et l'Asie mérite encore d'être creusée.<sup>54</sup> Depuis 1241, Innocent IV est pape. De ce théoricien des deux glaives et de la conception d'un pouvoir pontifical temporel et spirituel, la reine Violant de Hongrie reçoit une notice d'excommunication pour son époux qui a détenu l'évêque de Saragosse Bernat de Montagut, avant que la maladie du roi et ses projets de conquêtes de Valence n'y mettent fin. L'idée de croisade triomphe en Catalogne avec Jaume I,<sup>55</sup> mais un point inabordable chez les historiens ayant étudié Violant de Hongrie, pose une question, celle des missions éventuelles concernant les Mongols. La reine est contemporaine de trois des cinq grands Khans et de deux régences mongoles: Gengis Khan mort en 1227; Ögodeï son fils, mort en 1241 ; la première Régence (1241-1246); Guyük (1246-mort 1248), fils d'Ogodeï et petit-fils de Gengis-Khan; et la Régence d'Oghul Kaïmich (1248-1251). Violant est aussi contemporaine du premier souverain Mongol de la Horde d'Or (de Kiptchak): Batu (1227-1255), chef de l'armée des Tatars, petit-fils de Gengis-Khan et neveu d'Ogodeï.

Dans l'Europe contemporaine de Violant, en moins de dix ans, on passe d'une vision d'effroi de ces peuples venues d'Asie au rêve d'une alliance, selon les derniers travaux du spécialiste des Mongols, Jean-Paul Roux, chercheur français du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS).<sup>56</sup> Innocent IV pape envoie dès janvier 1245 en terre mongole, des espions, informateurs et ambassadeurs plus officiels. Le 9 janvier 1245, depuis Lyon (*Datum Lugduni, V idus Ianuarii, pontificatus nostri anno secundo*), il invite Jaume I au concile œcuménique convoqué pour juin dans la ville, pour discuter de l'urgence de la croisade contre les musulmans «violateurs» du tombeau du Christ de Jérusalem, aborder le sujet de l'empereur Frédéric II et aussi le problème des Mongols :

Innocentius episcopus servus servorum Dei, carissimo in Christo filio (Iacobo) regi Aragonum illustri, salutem et apostolicam benedictionem.

Dei / virtus et Dei sapientia dominus Ihesus Christus, cuius ineffabili subjecta sunt omnia maiestati a foundationis initio, splendore virtutum suam illustravit ecclesiam et sic insignem reddidit

53. Joan VERNET, «El mundo científico de la Corona de Aragón con Jaime I», *Quaderns de la Mediterrània*, n° 9 (2008), p. 328-339.

54. Odilo ENGELS, «El rey Jaime I de Aragón y la política internacional del siglo XIII, a Jaime I y su época», dans *X Congreso de Historia de la Corona de Aragón*, Ponencias, Saragosse, 1979, p. 233-234; María Desamparados CABANES PECOURT, «Testimonios diplomáticos en la Crónica de Jaime I», *Historia Medieval*, n° 7 (1988), Anales de la Universidad de Alicante, p. 263-274; Armand de FLUVIÀ I ESCORSA, «Hongria i Catalunya: set segles de bones relacions», *Paratge*, n° 14 (2002), p. 83-85; Attila BÁRÁNY, «Aragonian-Hungarian Relations in the later 13th century», dans *Catalonia and the Mediterranean, 7th Annual International Congress of the Mediterranean Studies Association*, Barcelone, Universitat de Barcelona, Institut Europeu de la Mediterrània, 2004.

55. Pierre CLAVERIE, «La dévotion envers les Lieux saints dans la Catalogne médiévale», dans *Chemins d'outre-mer. Études sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard* (textes réunis par Damien COULON et alii), tome 1, Paris, Publications de la Sorbonne, 204, p. 133-135.

56. Jean-Paul ROUX, *L'Histoire de l'Empire mongol*; Jean-Paul ROUX, *Gengis Khan...*

singularis privilegio postestatis ut per eius ministerium suum iustitia consequatur efectum, et sedato guer/rarum turbine mundo possit tranquillitas provenire.

[...]

Hinc est quod nos ut ipsa ecclesia, per fidelium salubre consilium et auxilium fructuosum, status / debiti possit habere decorem, et deplorando Terre Sancte discrimini, et afflictio Romanie Imperio propere valeat subveniri, ac inveniri remedium contra/Tartaros et alios contemptores fidei ac persecutores populi christiani necnon pronegotio quod inter ecclesiam et principem vertitur reges terre pre/latos ecclesiarum ac alios mundi principes duximus advocandos.

[...]

Datum Lugduni, V idus Ianuarii, pontifiatus nostri anno secundo.<sup>57</sup>

Le contexte des dix années précédant la bulle éclaire cette volonté pontificale de recherche d'un *remedium contra Tartaros*. Le moine Jean de Plan Carpin (1234-1237) rapporte les premières rumeurs du Nouveau Monde Mongol et le témoignage du frère Julien de Hongrie parvient en Occident dès 1237, au retour de son second voyage, comme celui de l'archevêque Pierre de Russie. L'Europe est donc prévenue de l'ultimatum lancé par le grand Khan Ogodeï, second successeur de Gengis Khan, et transmis par son neveu Batu chargé de s'emparer des terres occidentales: le grand Khan a entrepris la conquête systématique de l'Occident. L'armée de Batu, 150 000 hommes dont un tiers de Mongols, commandée par le général Subotai, s'empare fin 1236 de la Grande Bulgarie et en 1237 de la terre des Comans, protectorat de la Hongrie, provoquant la fuite de 40 000 Comans dans la Hongrie natale de Violant et atteint Vienne en 1241: les Tatares traversent le Danube gelé vers la Noël. Le frère de Violant, Béla IV, ne peut défendre son royaume : parti avec des Dominicains vers la Croatie, poursuivi par les Tatares du chef Kadan, le roi de Hongrie atteint le littoral adriatique en février 1242 et se réfugie en mars dans la forteresse de Trogir, près de Split. Mais le Tatar Kadan se replie vers la Hongrie, dès la nouvelle de la mort du Khan Ogodeï. C'est dans ce contexte que trois ans plus tard, Innocent IV et le roi de France Louis IX envoient leurs émissaires franciscains et dominicains au Grand Khan: le pape a confié une mission de renseignements sur les Mongols au moine Jean de Plan Carpin, parti dès avril 1245 vers ce peuple.

L'idée de croisade triomphe en Catalogne au siècle de Jaume I. Le prieuré d'Amposte autour de l'embouchure de l'Ebre structure depuis 1239 l'ordre militaire de l'Hôpital. Mais la découverte de la civilisation des Mongols par les Hongrois a-t-elle un impact sur la reine Violant de Hongrie et donc sur Jaume I? Que savent-ils, six ans après leur mariage, de l'invasion Mongol de 1241 de la Hongrie? Une des sources d'informations de Violant est certes la correspondance de janvier 1245 du pape et de Jaume I. Mais Violant étant originaire de la Hongrie (premier royaume à connaître l'existence des Mongols) et sœur du roi Béla IV (une de leurs premières victimes), il est probable qu'elle s'y intéresse beaucoup plus tôt, d'autant qu'elle reçoit à sa cour des envoyés et des informateurs de nouvelles hongroises et que la première génération des récits en latin des missionnaires, racontant leurs découvertes des terres mongoles date des six dernières années de son règne (1245-1251). Le pionnier, Jean de Plan Carpin, envoyé par Innocent IV auprès du Khan dès 1245, doit l'inviter à cesser ses attaques contre les chrétiens et à se convertir. L'avance mongole suscite le désir en Europe de connaître cet ennemi mais les croisades piétinant, des souverains rêvent paradoxalement de s'allier au Grand

57. ACA, Bulle pontificale, Innocent IV, Lyon, Leg. 7, n° 4 (MR, n° 113, 9 janvier 1245), sceau attaché; publiée par Robert I. BURNS, «The Loss of Provence. King Jame's Raid to Kidnap its Heiress (1245) Documenting a "Legend"», dans *Montpellier...*, 1989, vol. 3, Historiographie, p. 218, doc IV.



Khan pour prendre l'islam à revers. Innocent IV confirme dans sa bulle de janvier 1245 son inquiétude du problème Mongol qu'il met à l'ordre du jour du concile de Lyon de juin, qui attend plus de 146 évêques. Son *remedium contra Tartaros* est un des points soumis à la discussion de l'assemblée. Violant de Hongrie et Jaume I envoient à ce concile œcuménique leur agent personnel Eiximeno Perez et Innocent IV répète dans une lettre à la reine, du 15 des kalendes d'août (18 juillet 1245), ce qu'il a dit à Perez sur la déposition et de l'excommunication de l'empereur Frédéric:

Innocentius episcopus servus servorum Dei carissime in Christo filie illustri regine Aragonum, salutem et apostolicam benedictionem.<sup>58</sup>

Le pape échange donc sur le sujet avec Jaume I en janvier, mais aussi avec la reine en juillet 1245. Après sa folle traversée d'Europe et de Russie, Jean de Plan Carpin atteint la terre du grand Khan Guyük, troisième successeur de Gengis Khan depuis 1246, et le rencontre en novembre grâce à des ministres nestoriens, mais repart avec une réponse exigeant la soumission du pape. Jean de Plan Carpin a relaté son itinéraire dans une *Historia Mongolorum*. Le naïf Saint Louis envoie depuis Constantinople en 1245 André de Longjumeau et Jean de Carcassonne en Mongolie: ils en repartent fin 1246 avec des menaces plus fortes de la veuve de Güyük, tandis que Jean de Plan Carpin, de retour en juin 1247 à Lyon, est à Rome en fin d'année, avec une lettre du défunt Güyük du 3 novembre 1246 pour le pape.<sup>59</sup> Le contenu du courrier traduit du perse stupéfie la Curie pontificale: le grand Khan répond à toutes les questions d'Innocent IV mais déclare ne pas comprendre la volonté du pape de le voir se faire baptiser, ne pas compter se retirer des territoires conquis et répète que si le pape et les princes chrétiens ne viennent pas à sa cour lui rendre l'hommage qui s'impose, il ne donne aucun crédit au pontife prétendant établir des relations pacifiques. En 1247, le lombard Ascelin de Crémone visite les Mongols de Perse. Toutes ces données véhiculées en Europe, le plus souvent oralement, ouvre-t-elle à la cour de Violant de Hongrie et de Jaume I, chez certains de leurs chevaliers ou chez des moines des ordres Mendiants, la porte sur cet autre monde, comme le firent des Français du règne de Saint Louis ou pour des Italiens autour d'Innocent IV, dès 1241?

Ces nouvelles des conquêtes des Grands Khans élus, Guyuk puis Kubilaï, finissant de constituer un empire démesuré, provoquent-elles un émoi culturel dans l'entourage de Violant de Hongrie et de Jaume I? En 1248-1250, Saint Louis avec sa septième croisade qu'il prépare depuis quatre ans, veut contacter les Mongols: il envoie André de Longjumeau en mission, rêve d'une alliance des chrétiens et Mongols contre les musulmans et reçoit des ambassadeurs Mongols.<sup>60</sup> C'est pourtant après la mort de Violant de Hongrie que le roi d'Aragon tourne son regard vers l'Orient: à la fin de son règne, Jaume I noue, selon Pierre Claverie, des contacts avec l'Ilkhan de Perse Abaga et l'empereur Michel Paléologue, pour venir en aide à la Terre Sainte en 1267, et se laisse gagner vers 1269, par la détermination de saint Louis, projetant une seconde expédition en Orient depuis 1266.<sup>61</sup> Mais on ne peut douter des liens établis du vivant de

58. ACA, Bulle pontificale, Innocent IV, Lyon, Leg. 8, n° 12, MR n° 123; Robert I. BURNS, «The Loss of Provence...», p. 196-231, p. 224, doc. xi.

59. ASV, A. A., Arm. I-XVIII, 1802, papier, 1012 × 200 mm, bon état de conservation, constitué de deux parties distinctes attachées ensuite ensemble, avec un double timbre à encre rouge servant de sceau, lettre écrite en persan, préambule en turc, date en arabe, s.l. du grand Khan Güyük au pape Innocent IV, apportée à la cour pontificale par le Français Jean du Plan Carpin, qui participa à sa traduction en latin.

60. Une enluminure sur le sujet, un siècle après: «Saint Louis et les messagers mongols», *Grandes Chroniques de France*, F. 238 v°, BNF, Département des Manuscrits occidentaux, XIV<sup>e</sup> siècle.

61. Pierre CLAVERIE, «La dévotion...», p. 127-137.

Violant de Hongrie avec l'Europe centrale, ni de l'arrivée en Catalogne de premiers renseignements sur l'Asie, par les réseaux que sa venue met en place dans la couronne d'Aragon. Cette nouvelle fenêtre ouverte sur ce monde inconnu sous son règne suscite encore, cent trente ans plus tard, la curiosité de la cour catalano-aragonaise. Le 11 septembre 1379, l'Infant Joan d'Aragon charge le procureur royal de Majorque de lui expliquer par écrit tout ce que raconte un majorquin revenu de «Tartarie»:

[...] Haiam entes que en Valer d aquexa ciutat de Mallorques, o i seu fa(ct)or o altre d'aquexa terra, en no ha gayre vengut de Tarteria ..., volem axi metex e us pregam que per escrit nos trametats clarament a dir tot ço que sab e comte d'aquelles partides [...].<sup>62</sup>

Et le même prince devenu roi sous le nom de Joan I, demande qu'on lui amène un majorquin (le même? Un autre?), allé quarante ans plus tôt dans «les terres du Grand Khan de Tartarie»:

[...] lo qual be ha .XL. anys anys ana en Tartaria e en la terra del grand can... on com nos cobeejem molt veure lo dit hom e haver informacio e colloqui ab ell e saber los fets e actes que ha vistes en les dites terres, manam vos que, vistes les presents, nos tremetats lo dit hom per la primera fusta qui vinga açi en Valencia [...].<sup>63</sup>

#### LES POUVOIRS SPÉCIFIQUES DE LA REINE VIOLANT DE HONGRIE

##### *Droits seigneuriaux et pouvoirs royaux*

La reine Violant a des pouvoirs seigneuriaux spécifiques. Il y a son douaire ou prix de la mariée, ces biens en usufruit qui peuvent représenter jusqu'à un tiers ou plus du domaine princier. En garantie de sa dot et comme donation nuptiale, Jaume I lui concède à Barcelone, le 3 des ides de décembre 1235, soit le 11 décembre, la ville de Montpellier forte de 5000 ou 6000 habitants et rattachée jusqu'en 1349 à la Maison de Barcelone, depuis le mariage en 1204 de Marie, fille du seigneur de Montpellier Guillem VIII, avec le roi d'Aragon Pere le Catholique:

Manifestum sit omnibus quod nos Jacobum [...] cum presente scripto nostro donamus et assignamus tibi, dilecte uxori nostre Yoles quam in facie ecclesie duximus legitime in uxorem, villam Montispesulani cum omnibus appendiciis et cum toto dominio et districtu suo, racione tui sponsalicie sive donacionis propter nupcias.

[...] Bartholomei Dei gracia Quinquezcliensis episcopi.

Comitatum de Amilavo

Datum apud Barchinonam, III, idus decembri, anno Domini M. CC. XXX. Quinto.

Signum Jacobi [...]

Testes huius rei sunt: G. electus Terrachone; B. episcopus Barchinone

G. de Montecatano. P. de Montecatano; B. de Podioviridi; Bernardus Guillelmi; B. de Ça Portella;

G. de Cardona; Assalitus de Gudal [...]

Signum Petri Iohannis scriptoris qui [...] hoc [...] scripsit [...].<sup>64</sup> (Extraits).

62. ACA, reg. 1657, f° 135v, Perpignan, 11 septembre 1379, lettre de l'Infant Joan d'Aragon à Ferrer Gilabert; Antoni RUBIÓ I LLUCH. (ed.), *Documents per la historia de la cultura catalana medieval*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, édition fac-simil 2000, vol. I, doc. CCCIII, p. 279-280.

63. ACA, reg. 1964, f° 163v, Valence, 11 avril 1394, lettre de Joan I à Berenguer de Montagut; Antoni RUBIÓ I LLUCH. (ed.), *Documents...*, doc ccccxviii, p. 382.

64. ACA, Perg. Jaume I, n° 659, Barcelone, 3 des ides de décembre soit le 11 décembre 1235 (carp 066-107, vol 071, f. 0018, microfilmé), Charles de TOURTOULON, I, 461 ; Ambrosio HUICI MIRANDA, *Colección...*, doc CXL, p. 239.

L'acte de concession signé de l'évêque de Cincsesglésies (Pécs), le français Bartolomé de la cour de Yolanda de Courtenay, et du comte Beraldo, Bernat ou Bernardo, on recense parmi les témoins, Guillem de Montgrí, l'archevêque élu de Tarragone à qui Jaume I a donné, un an plus tôt, les îles d'Eivissa et de Formentera;<sup>65</sup> Berenguer de Palou, l'évêque de Barcelone; Gaston VII de Montcada, vicomte de Béarn depuis 1229, un des barons les plus puissants de Catalogne aussi possessionné en Aragon et en Béarn;<sup>66</sup> P. de Montcada, B. de Puigverd, Bernat Guillem (Bernardus Guillelmi), B. de Ça Portella, G. de Cardona; et le juriste Assalit de Gúdar (Assallitus de Gudal), l'émissaire que Jaume I avait envoyé pour ses noces au roi de Hongrie. Le 23 décembre 1235 (10 des Kalendes de janvier), Jaume I fait à Barcelone de nouvelles concessions à Violant de Hongrie en garantie de sa dot et comme donation nuptiale. Outre le comté de Cerdagne, le Conflent et le Vallespir, la ville et le château de Collioure font désormais partie de son douaire:

Manifestum sit omnibus quod nos Jacobus [...] cum presenti carta donamus, concedimus et addimus vobis, carissime coniugi mee, domne Yoles, regine Aragonis, nomine et racione vestre dotis et sponsalicii propter nupcias, comitatum Ceritanie et Confluentis et vallem de Aspir et castrum et villam de Cauqolivero [...] quam habetis comitatum Rossilionis, [...] et supredicta omnia habeatis cum suis pertinenciis universis.

Datum apud Barchinonam, X kalendas ianuarii, anno Domini M. CC. XXX quinto.

Signum Jacobi [...]. Huius rei testes sunt: Bernardus Guillelmi; Assallitus de Gudal; Ferrarius de Sancto Martino; Guillelmus de Montecluso; Bernardus de Scintilles; P. Eximini de Valterra; F. Periç de Pina; Roig Gomiç; Signum Guillelmi scribe, qui [...]. Hanc cartam scripsit [...].<sup>67</sup> (Extraits)

Parmi les témoins, les mêmes Bernat Guillem, Assalit de Gúdar; mais aussi Ferrer de Sant Martí, Guillelmus de Montclús, Bernat de Centelles, P. Ximèn de Valterra, F. Periç de Pina, Roig Gomiç. Une lettre de Jaume I de 1235 au sceau pendant de plomb, type équestre majestueux, dont la titulature le dit *Jacobi regis Aragonum et regni Maioricarum et comitis Barchinone et Urgelli et dominus Montispesulani*, concède à Violant avec la ville de Montpellier, le comté de Millau, et à la descendance de leur mariage, le royaume de Majorque avec Minorque et Ibiza, les conquêtes sur les Maures dans le royaume de Valence et le comté de Roussillon.<sup>68</sup> La nouvelle comtesse consort de Barcelone-reine d'Aragon est donc, par donation *propter nupcias*, dame de la seigneurie de Montpellier, baronne d'Omeladès et vicomtesse de Millau, de 1235 à 1251. Violant ajoute d'abord à ses titres celui de reine de Majorque, l'île conquise en 1229 six ans avant son arrivée, et de comtesse d'Urgell, la dernière comtesse étant morte en 1231. Le Roussillon et la Cerdagne qui lui sont donnés en «chambre» ou garantie de dot, même si elle n'a jamais joui de la souveraineté effective sur ces deux comtés, lui rapportent des revenus dont ceux de l'aljama des Juifs de Perpignan. Un bailli ou procureur y administre ses domaines pour elle.

Puis Jaume I ordonne le 20 mai 1236 (13 des kalendes de juin) à l'Infant don Pedro de Portugal de prêter hommage à la reine Violant de Hongrie pour les îles Baléares :

65. *Llibre dels feits...*, p. 217, note 916.

66. John C. SHIDELER, *Els Montcada: una familia de nobles catalans a l'edat mitjana 1000-1230*, Barcelone, Edicions 62, 1987, p. 138-152; *Llibre dels feits...*, p. 105, note 332.

67. ACA, Perg. de Jaume I, n° 463, Barcelone, 10 des kalendes de janvier 1235; le 23 décembre 1235; Charles de TOURTOULON, I, 463; Ambrosio HUICI MIRANDA, *Colección...*, n° 143; Ambrosio HUICI MIRANDA, *Colección...*, doc J I, p. 373, doc 227.

68. Araceli GUGLIERI NAVARRO, *Catálogo de los sellos del archivo histórico nacional*, tome I, p. 273 (369); facsimil Antoni de BOFARULL I DE BROCA, *Historia crítica de Catalunya*, 1869, vol. III.

Manifestum sit omnibus quod nos Iacobus [...] recognoscimus vobis karissimo consanguineo nostro dompno P. infanti, domino Maioricarum, quod de expresso assensu et mandato nostro fecistis homagium manuale karissime coniugi nostre, dompne Yoles regine, super regno Maioricarum et insulis Minorice et Evice [...] Domine Yoles illustri regine, sub fide et homagio vobis corporaliter prestito, quod de predicto regno et insulis attendamus [...].

Datum apud Calatayub, XIII kalendas iunii, ano Domini M. CC. XXX sexto. Signum Jacobi [...] Testes huius rei sunt: P. Ferrandi de Açagra; P. Cornelii; [...]. Garcia Romei [...] Eximinus Periz, repositarius Aragonum; Signum Petri Iohannis scriptoris qui [...] hoc scribi fecit.<sup>69</sup> (extraits).

Parmi les huit témoins ci-dessus, P. Cornel est celui qui, après avoir participé aux conquêtes de Majorque et de Valence, est majordome d'Aragon de 1234 à 1251. Frère de l'épouse de Pero d'Ahonés, il est aussi père de Toda Pérez, une dame de Violant de Hongrie, et donc beau-père de Ximèn d'Urrea.<sup>70</sup> Violant de Hongrie rajoute ensuite à ses titres celui de reine de Valence, en 1239. Sa marque et influence dans la monnaie et les sceaux a été étudiée par F. Mateu i Llopis dans les années quatre-vingt.<sup>71</sup> Bien que reine consort d'Aragon, de Majorque et de Valence, elle semble pourtant peu officiellement associée au gouvernement de son mari, ne laissant des traces que dans quelques chartes. Le mariage de Jaume I n'est pas hypergamique, condition pour faire apparaître davantage son épouse dans les actes ou l'associer plus étroitement à ses décisions. Mais l'histoire du pouvoir de Violant au sein de son couple dépend-elle seulement de cette stratégie matrimoniale? Jaume I lui témoigne son estime ou sa gratitude, sinon son amour conjugal, en lui faisant des dons de terres dans ses testaments. Ainsi, le 5 février 1246, il décide de lui donner «toute la montagne de Prades» et Montblanc, Cervera, Tamarit, Barbastro, Pinos, Epila, Uncastillo, Daroca et de nombreux autres châteaux et villes et le droit du «portazgo» de Daroca:

Noverint universi quod nos Iacobus [...] per nos et nostros tradimus, assignamus et donamus vobis dompne Yoles, illustri regine Aragonum, coniugi nostre, pro arris sponsaliciis, totam montaneam de Prades et Montem Album, Cervarium, Tamaritum, Sanctum Stephanum, Babastrum, Pinam, Epilam, Unum castellum et Darocham cum omnibus iuribus et redditibus nostris, quoquomodo nobis pertinentibus et debentibus pertinere, de consuetudine vel de iure, et ultra predicta loca damus vobis castrum et villam de Feriza et portaticum novum Daroce, ita quod omnia supradicta castra et villas et castrum et villam de Feriza et portaticum novum Daroce, cum omnibus redditibus [...].

Datum Valencie, nones februarii, anno domini M CC XL quinto.

Signum Jacobi [...]. Testes sunt : P. Ferrandi ; Eximinus de Foçibus ; Sancius Ferrandi ; Eximinus Petri ; Peregrinus de Atrocilo ; Signum Guillelmoni scribe qui [...] hoc scribi fecit.<sup>72</sup> (Extraits)

Jaume I avait voulu former à Perpignan en 1243 des *calls* (quartiers juifs) sur le *Puig* de Saint Jacques et leur accorder pleine propriété des habitations et des *patius* sur des côteaux. Par une archive de la Confrérie des Pareurs ou Tisserands en drap de Saint-Jacques de Perpignan, publiée dans un *Mémoire* manuscrit de François de Fossa, puis éditée en 1874 par Bernard Alart, l'archiviste

69. ACA, Perg. Jaume I, n° 676 : Calatayud, 1236, 13 des kalendes de juin (20 mai).

70. *Llibre dels feïts...*, p. 65-66, note 116.

71. Felip MATEU I LLOPIS. «El *Rex Hungarie* y el *Rex Valencie*: sincronismos monetarios y sigilográficos en torno de doña Violante de Hungría», dans *Jaime I y su época: X Congreso de Historia de la Corona de Aragón* (Zaragoza, 1979), vol. 3, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 1980, p. 545-555.

72. ACA, Perg Jaume I, n° 1024, 5 février 1246, doc CCXCV; Eduardo GONZÁLEZ HURTEBISE, «Recull de documents inèdits del rei en Jaume I», dans *Congrés d'història de la Corona d'Aragó*.

départemental des Pyrénées-Orientales, on sait que quelques mois avant sa mort, Violant de Hongrie est l'auteur à Collioure d'une charte promulguée le 16 des calendes d'avril 1250 (17 mars 1251), en faveur de tous les habitants du *Puig* de Perpignan:

Nos Yolán (sic) Dei gracia regina Aragonum Maioricum, et Valentie ac comitissa Barchinone et Urgelli et domina Montispesulani, concedimus vobis hominibus Podii de Perpiniano, quod Judei Perpiniani transferant se ad habitandum, et habitent in dicto Podio, in loco deputato eis ad habitandum; et in Perpiniano vel alibi [les quartiers nouvellement peuplés], preter quod in dicto Podio, non habitent vel morentur. Concedimus etiam et promittimus quod dictos Judeos faciemus hinc ad festum Nativitatis domini mutare et esse in dicto loco seu Podio, et quicumque Judeus usque ad dictum festum non transibit (transtulerit ?) se ad dictum Podium causa inhabitandi ibi, donet nobis pro pena I. morabitos alphonosinos, et nichilominus habitet in dicto Podio. Concedimus etiam vobis quod bajulus noster, ceterique homines dicti Podii quod elegeritis, dstringat auctoritate nostra in personis et in rebus predictos Judeos ad mutandum se in dicto Podio, usque ad festum Nativitatis domini; quam auctoritatem habeatis quo ad usque dicti Judei venerint inhabitandum in dicto Podio. Et contra predicta aliquod privilegium, vel indulgentia facta vel facienda, non valent.

Datum, apud Caucumliberum XVI, kal. Aprilis anno domini M.CC.L.<sup>73</sup>

Ce document clôture son règne en contraignant les Juifs de Perpinyà à vivre désormais dans le *Call du Puig* de la ville qui va être cloturé. Violant de Hongrie applique ainsi une des décisions du concile de Latran IV de 1215 tout en faisant usage de ses droits souverains.

### ***Le soutien réginal aux ordres religieux féminins***

La pensée cistercienne et franciscaine imprègne totalement l'esprit religieux de Violant. Le monachisme façonnait l'administration et l'économie hongroise, son père le roi André II a introduit l'ordre des Cisterciens en Hongrie et son demi-frère Bela IV travaille à l'installation dans ce royaume des frères Mineurs de l'ordre de Saint François. Violant donne à ses fils et filles la même éducation profondément religieuse: Maria d'Aragon entre dans les ordres religieux, Sanç (Sancho, Sanche) devient archevêque de Tolède, Sança meurt en pèlerinage en Terre Sainte, ainsi que Ferran (Fernando), le plus jeune de ses fils, la même année que Violant de Hongrie.

On retrouve la spécificité religieuse de la reine Violant dans ses actes pieux. Elle soutient généreusement les ordres religieux féminins, un trait d'ailleurs commun à la famille royale d'Aragon.<sup>74</sup> Une quinzaine de monastères sont l'objet de ses dons et legs, notamment dans son testament de 1251. Sans se livrer ici à l'étude exhaustive de ces donations, on note que dans ses fondations et donations Violant est très attachée aux ordres cisterciens et aux Ordres Mendians franciscains et dominicains, ses legs ne concernant pas les chanoines Augustins ni les Carmes (il est vrai, sans branche féminine avant le xv<sup>e</sup> siècle).

73. La charte de Collioure de Violant de Hongrie est un document aujourd'hui perdu, mais qui a été publié deux fois: ms d'après les Archives de la confrérie des Pareurs ou Tisserands en drap de Saint-Jacques dans François de Fossa, *Mémoire pour l'ordre des Avocats de Perpignan*, p. 60; Bernard ALART, *Privilèges et titres municipaux du Roussillon et de Cerdagne*, Perpignan, 1874, p. 200.

74. Josep Joan PIQUER I JOVER, «L'expansió monàstica femenina a Catalunya durant els segles XII i XIII», *Analecta Sacra Tarraconensia* (Barcelone), XLV (1973), p. 3-26 ; Antoni PLADEVALL, *Els monestirs catalans*, Vitoria, 1974; Josefina MATEU IBARS, «El monasterio de Santa Clara de Lérida. Notas para su Historia», LCEP (1993), Actas II/2, Madrid.

## Dix-huit monastères soutenus par la reine Violant de Hongrie (testament de 1251)

*Monastères de femmes*

## Cisterciennes

- monasterio Vallis Bone* : Vallbona de les Monges (diocèse de Tarragona)  
*monasterio Petregale* : Santa Maria de Pedregal (Talladell, diocèse de Solsona)  
*monasterio Franquesiano* : Santa Maria de les Franqueses (Balaguer/Noguera, diocèse d'Urgell)  
*monasterium Vallis Viridi* : Santa Maria de Vallverd (diocèse d'Urgell)

Franciscaines Sœurs Mineures (*menoretas*)

- monasterio dominarum Sancti Damiani in Valencie*,  
*monasterio dompnarum Sancti Damiani in Valencia*  
 Saint Damien de Valence (Damianites ou Clarisses)  
*monasterio dompnarum Sancti Damiani in Illerde*:  
 Sant Damien de Lleida (Damianites ou Clarisses)

*Monastères d'hommes**fratribus minoribus* Frères Mineurs

- Montispesulani* Montpellier  
*Perpiniani* Perpignan  
*Barchinoni* Barcelone  
*Maioricarum* Mallorca  
*Terrachone* Tarragone  
*Illerde* Lleida  
*Cesarauguste* Saragosse  
*Valencie* Valence  
*Osce* Osca, Huesca

*fratribus predicatoribus* Frères Prêcheurs

- Illerde* : Lleida  
*monasterio Sexene* : Sixena (Aragon)  
*monasterio de Casves*: Casbas (Aragon)

## Des legs d'argent (1230 morabatins) de Violant de Hongrie aux monastères de cisterciennes (testament de 1251)

<i>Cisterciennes</i>	<i>Fondation et protection</i>	<i>Legs de Violant</i>
Vallbona de les Monges (diocèse de Tarragona)	Violant de Hongrie fonde « cinq chapelles » : <i>instituo in monasterio Vallis Bone, apud quod elegi sepulturam meam, quinque capellanos</i>	1000 morabatins <i>dimitto eidem monasterio mille morabetinos</i>
Santa Maria de Pedregal (Talladell, diocèse de Solsona)	— protection des Anglesola, amille noble — monastère fondé en 1176, par les sœurs de Vallbona	100 morabatins <i>centum morabetinos</i>
Santa Maria de les Franqueses (Balaguer/Noguera, diocèse d'Urgell)	— Fondé en 1186 — Terrain cédé par le comte Ermengol VII d'Urgell et son épouse Dolça à l'abbaye de Vallbona de les Monges	100 morabatins <i>centum morabetinos</i>
Santa Maria de Vallverd (diocèse d'Urgell)	Comtesse d'Urgell	30 morabatins <i>triginta morabetinos</i>

La communauté de dévotes cisterciennes du monastère de Vallverd, auquel la reine fait un legs testamentaire en argent, est protégée par la comtesse d'Urgell. Le choix par Violant de Hongrie du monastère de Vallbona se fait au moment où elle reçoit une notice d'excommunication par le pape de son époux (qui a détenu l'évêque de Saragosse Bernat de Montagut), une condamnation annulée par la maladie du roi et ses projets de conquêtes de Valence.

Les legs d'argent (1300 morabatins) aux monastères Franciscains fondés sous le règne de Violant de Hongrie (testament, 1251)

<i>Franciscaines</i>	<i>Legs de Violant de Hongrie</i>
Sant Damien de Lleida (Damianites ou Clarisses) Fondé en 1246	200 morabatins + <i>quinquaginta</i> morabetinos (50 morabatins)
Saint Damien de Valence (Damianites ou Clarisses)	— 200 morabatins ( <i>ducentos morabetinos</i> ) — Manteau de soie de la reine aux armoiries royales — Surmanteau de soie de la reine
<i>Frères Mineurs (fratribus minoribus)</i>	<i>dimitto [...] cuilibet domui istarum centum morabetinos</i>
— de Montpellier	— 100 morabatins
— de Perpignan	— 100 morabatins
— de Barcelone	— 100 morabatins
— de Mallorca,	— 100 morabatins
— de Tarragone	— 100 morabatins
— de Lleida	— 100 morabatins
— de Saragosse	— 100 morabatins
— de Valence	— <i>quinquaginta morabetinos</i> (50 morabatins)
— de Huesca	
<i>Frères Prêcheurs (fratribus predicatoribus)</i> de Lleida	<i>cuilibet domui in eisdem locis centum morabetinos.</i> 100 morabatins
Sixena	<i>centum morabetinos pro camisiis ad opus dompnarum.</i> 100 morabatins
Casves (Casbas)	<i>Quinquaginta morabetinos</i> 50 morabatins

Monastères de Franciscaines fondés sous le règne de Violant de Hongrie

<b>Sœurs Mineures (Menoretas)</b>		
— de Montpellier, — de Perpignan (Sant Salvador, augustiniennes)	Jaume I	1229 prieuresses : Bonasias († 1246) ; Sibilla de Mosset
— de Barcelone (sœurs franciscaines de Sant Antoni),		1234
— de Mallorca		1236

Monastères de Franciscaines fondés sous le règne de Violant de Hongrie (*Continuation*)

— de Tarragonne (Clarisses de Montblanc)		1249
— de Lleida (Couvent de Santa Isabel i Santa Clara)	Fondé par bulle de Grégoire IX envoyée à Violant de Hongrie	1240
— de Saragosse		
— de Valence		

## Église et cathédrale

<i>ecclesie Sancte Marie de Sales de Oscha</i>	<i>quinquaginta morabetinos</i> (50 morabatins)
Cathédrale de Barcelone	Biens et bijoux pour la custode

Violant donne également ses biens et bijoux pour embellir la *custodia* de la cathédrale de Barcelone. L'étude de ses fondations religieuses montre que Violant s'attache plus particulièrement aux établissements de Catalogne, puisque trois seulement se trouvent en Aragon et deux à Valence, la nouvelle terre conquise sur les Arabes. Les villes d'Osca et Barcelone, sont mentionnées chacune pour un monastère et une église ou cathédrale, mais c'est la ville catalane de Lleida qui a sa préférence : on y trouve pas moins de trois legs à trois établissements différents. Violant soutient dans cette ville le couvent des Clarisses, achète le *Solar* et lègue 250 morabatins au monastère de Sant Damien; ces soeurs sont appelées sous Grégoire IX les Damianites, plus tard les Clarisses (1263). C'est à ce second ordre franciscain des Soeurs pauvres fondé par Claire à Saint-Damien, près d'Assise au début du XIII<sup>e</sup> siècle, que le pape concède le «Privilège de pauvreté» en 1228. Les Franciscains sont installés à Lleida dès 1211, mais ces Damianites le sont sous le règne de Violant de Hongrie, en 1246. La reine soutient donc très tôt leur vie de contemplation et pauvreté, puisque la date de la règle de sainte Claire, premier texte normatif rédigé par une femme à l'usage de ses soeurs, est postérieure de deux ans (1253) au décès de Violant de Hongrie (1251). Jacques Dalarun a montré comment après la réforme grégorienne, la religion se féminise à partir du XIII<sup>e</sup> siècle: des femmes adhèrent plus fortement à la pratique, par la féminisation du discours religieux autour de la Mère et du Fils, de la triade Marie, Ève et Madeleine, et par la spiritualité évangélique, le rôle de la pénitence, l'allégorie franciscaine de dame Pauvreté ou la figure de Claire d'Assise, deux icônes d'identification possibles dépassant les genres.<sup>75</sup> Jill Webster ne doute pas que la reine aide les frères Mineurs à s'établir à Perpignan, bien qu'arrivés dans la cité avant 1235, donc avant le mariage de Violant de Hongrie.<sup>76</sup> Les bénéficiaires des dons de la reine sont donc des églises, des monastères ou des couvents, en particuliers de saint François, ceux de Lleida et Barcelone ayant le titre de couvent royal. Ces fondations, situées là où elle a débuté sa vie de reine et où elle est venue le plus souvent, sont par conséquent liés à son histoire personnelle et familiale. On sait enfin que

75. André VAUCHEZ, *La spiritualité du moyen âge occidental, VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Du Seuil, 1<sup>re</sup> éd. 1975, rééd. revue et augmentée, 1994, 212 p.; Jacques DALARUN, *Dieu changea de sexe pour ainsi dire. La religion faite femme, XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2008.

76. Jill R. WEBSTER, «Els anys formatius dels Franciscans i Carmelites a Montpellier i Perpinyà», dans *Montpellier...*, Montpellier, 1987, tome xv, p. 241-254.



Beaudouin II, dernier empereur latin (1228-1261) de Constantinople et oncle maternel de Violant de Hongrie, donne à Venise en gage de ses dettes la Couronne d'Épines, que rachète Louis IX en 1238, après de longues négociations. Or le même saint Louis en offre ensuite des Saintes Épines, dont certaines sont vénérées dans la péninsule ibérique au temps de Violant de Hongrie.<sup>77</sup>

### ***Une grande politique matrimoniale***

Avec neuf accouchements,<sup>78</sup> le souci de Violant de Hongrie de donner à ses quatre fils une part de l'héritage paternel entraîne des conflits avec le primogénit Alfonse, né du premier mariage de Jaume I et d'Eleonor de Castille, unique héritier jusqu'au remariage de Jaume I. Deux fils seulement de Violant de Hongrie sont rois. Son primogénit, l'Infant Pere le Grand de Catalogne, né en 1240 à Valence, destiné à succéder à son père, dès 1243, hérite du trône après la mort d'Alfons et règne sous le nom de Pere II de Catalogne-Aragon (Pedro III d'Aragon). Le second fils, l'Infant Jaume, est le futur Jaume II de Mallorca, né à Montpellier le 30 mai 1243, veille de la Pentecôte. Violant mène une habile politique matrimoniale, sans doute concertée avec Jaume I pour agrandir les territoires de la couronne d'Aragon.<sup>79</sup> Lors de la rédaction des testaments du roi et des trois partages de 1242, 1243 et 1248, Violant veille aux intérêts dynastiques, à ceux de ses enfants, dont leurs cinq filles. Violant d'Aragon, née en 1236, épouse Alfonse X de Castille en novembre 1246, mais leur mariage n'est consommé qu'en 1249: elle a treize ans.<sup>80</sup> Reine de Castille à la mort de Ferdinand III, le 30 mai 1252,<sup>81</sup> la préférée dit-on de Jaume I a douze enfants d'Alfons X. Isabel d'Aragon épouse Philippe III le Hardi de France. Constança d'Aragon épouse l'infant Manuel, fils de Ferdinand III de Portugal. La politique matrimoniale de Violant de Hongrie concerne aussi les membres de sa Casa reial.<sup>82</sup> Les nobles Hongrois de sa *Casa*, restés depuis 1235 près d'elle, sont mariés à des Catalanes ou Aragonaises et des chrétiens à des musulmanes converties et vice-versa. Sa parente et amie dame Jordana de Hongria est mariée à Bernardo ou Ramon de Penyafort; dame Isabel de Hongria au chevalier catalan Bernat de Cruïlles; dame Milia à Gil Benedicto; Alda Ferrandis,<sup>83</sup> fille chrétienne d'Abu Zayd, le dernier roi Almohade de Valence, épouse d'abord Blasco Eiximènez (Blasc Ximèn) d'Arenós.<sup>84</sup> Son frère Ferran Peris épouse Teresa d'Arenós, la fille du chevalier chrétien Pérez d'Arenós. La descendance de la première génération du couple comtal de Hongrie, tous de la Casa de Violant, est mentionnée notamment dans le parchemin du 20 février 1241, la quittance transcrite par Ramon Sarobe Huesca, et le testament dix ans plus tard de Violant de Hongrie:

77. Élisabeth TABURET-DELAHAYE, «Reliquaires de Saintes Épines données par saint Louis. Remarques sur l'orfèvrerie française du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle», *Cahiers archéologiques*, n° 47 (1991), p. 205-214; *Les reliques: objets, cultes, symboles, Actes du Colloque international de Boulogne-sur-Mer*, éd. Édina BOZOKY et Anne Marie HELVÉTIUS, Université du Littoral (1997), *Hagiologia. Études sur la sainteté en Occident*, tome I, Brepols, 1999; Pierre-Vincent CLAVERIE, «Les acteurs du commerce des reliques à la fin des croisades», *Le Moyen Âge*, vol. CXIV (2008), p. 589-602.

78. *Llibre dels feits...*, p. 221, note 934.

79. Blanca GARÍ, «Estrategias matrimoniales y organizacion familiar de la nobleza en la Corona de Aragon en el siglo XIII», dans *Montpellier...*, p. 71-76.

80. *Llibre dels feits...*, chapitre 340, p. 375, note 1768.

81. Ferran de SAGARRA, *Sigillografia catalana, Inventari, descripció i estudi dels segells de Catalunya*, Barcelone, Henrich, 1916, 1<sup>re</sup> édition, Cartoné Editorial Monumental: le sceau de Yolande de Castille de 1255, en cire brune; *Llibre dels feits...*, p. 310, note 1455.

82. Blanca GARÍ, «Estrategias matrimoniales...», p. 71-76.

83. *Itinerari...*, p. 217; Robert I. BURNS, «Daughter...», p. 143-187.

84. Robert I. BURNS. «Daughter...», p. 166-167.

Les cinq enfants du couple comtal de Hongrie de la *casa real* de Violant de Hongrie

---

Deux fils	— Gabriel Dionis de Hongria
— installés dans les royaumes de Valence et d'Aragon	— Amor Donis de Hongrie
	— cités en 1251 dans le testament de Violant
	— seront ambassadeurs et présents aux noces de Jaume II d'Aragon (1291)
Trois filles	Dame Jordana
— mariées aux prohombres du royaume d'Aragon	— mariée à Bernat ou Ramon de Penafort
	Dame ?
	— à Eximeno de Urrea
	Dame Isabel
	— mineure, épouse du chevalier catalan Bernat de Cruilles de la province de Gérone qui possède des biens en Sardaigne

---

## CONSEILLER JAUME I. LA FACE RÉGINALE DE LA ROYAUTÉ

***Un modèle réginal ibérique : l'itinérance et l'accompagnement politique***

Pour ses déplacements d'épouse du Conquérant, chef militaire itinérant, sans capitale, la reine Violant voyage continuellement, avec sa cour dans la mouvance du roi d'un bout à l'autre de leurs royaumes, selon *El llibre de les feyts* et *l'Itinerari de Jaume I el Conqueridor*: ses itinéraires proches de ceux de Jaume I, étudiés par Jordi Bolòs, ils sont ensemble, ou elle le rejoint, dans leurs nombreuses résidences, souvent antérieures à leur règne et parmi lesquelles se détachent les palais des cités les plus importantes de la couronne, présentées par Philip Banks.<sup>85</sup> À Perpignan, le château royal n'est pas encore construit sur le *Puig del rei*, mais il y a l'ancien palais comtal à côté de Saint-Jean-le Vieux; à Barcelone le palais Majeur; à Lleida la Suda; à Saragosse l'Aljaferia; à Tarragonne le palais construit dans un édifice romain; à Valence le palais d'agrément le *Real*, et à Majorque l'*Almudaina*. Elle séjourne aussi dans des châteaux, couvents, maisons de nobles ou chez des amis et ses séjours sont plutôt bien accueillis, malgré les dépenses imposées par les séjours de la cour.

À Montpellier, un pôle économique du Midi et de l'espace nord méditerranéen et un grand centre intellectuel d'Europe pour la médecine et le droit romain, Violant de Hongrie et son époux ont plusieurs châteaux et palais dans la cité, comme dans la seigneurie, la baronnie et le territoire alentour.<sup>86</sup> Jaume I, né en 1208 au palais fortifié de Tournmire, est populaire auprès des Montpelliérains. Selon Geronimo Zurita, Violant de Hongrie vient une première fois en 1239 avec le roi dans cet important palais hors de la seconde enceinte.<sup>87</sup> Leurs vassaux les reçoivent en grandes fêtes le jeudi 2 juin au château de Lattes du port de Montpellier, à l'estuaire du Lez. Le comte Raymond VII de Toulouse et Raymond Berenger de Provence leur rendent visite. Revenue à Montpellier en 1242, Violant de Hongrie accouche au palais de Tournmire de son fils Jaume. L'autre palais de Montpellier ou palais des rois d'Aragon, confisqué à Raimond de Morèze (consul de la cité en 1237), condamné pour catharisme en 1249, passe à l'archevêque de Narbonne puis à Jaume I. Violant, morte en 1251, n'a pas le temps de profiter de l'autre château de la cité que Jaume fait construire vers 1250 et que leur fils Jaume II fait achever.

85. Voir l'article de Philip BANKS et celui de Jordi BOLÒS dans les actes de ce colloque.

86. Ferran SOLDEVILA et Anna Maria ADROER I TÀSIS, «Les palais de Jacques I à Montpellier», *Midi, revue de sciences humaines et de littératures* (décembre 1986), p. 7, notes 18 et 19: il ne reste que deux tours et des voutes d'ogives de ce palais.

87. Jerónimo ZURITA, *Anales de la Corona de Aragón*, vol. I, p. 155.

Jaume I évoque dans son *Llibre dels feyts* des déplacements de Violant de Hongrie pour expliquer aux jeunes de sa maison royale qu'elle accompagnait ses conquêtes, le conseillait et participait à certaines de ses décisions.<sup>88</sup> Il la fait appeler avec son fils à Burriana : elle s'y rend, assiste au siège de la cité, y séjourne dès 1236.<sup>89</sup> Mais c'est avec la difficile prise de Valence dont le siège dure cinq mois, à partir d'avril 1238, que le geste le plus marquant de la reine intervient. Craignant avant cette nouvelle conquête qu'une fraction de la noblesse se lasse d'une campagne militaire déjà longue, le roi fait entrer son épouse dans son récit comme à chaque fois qu'il veut renforcer son autorité sur la noblesse. Il lui demande de le rejoindre sur la *frontera* et l'attend dès mars 1238, jurant au campement du Puig de ne sortir du royaume de Valence qu'après avoir conquis la cité. Venue en février avec Ferran, l'oncle de Jaume I, Violant est d'abord d'accord avec l'Infant pour convaincre le roi d'abandonner la campagne valencienne qu'il juge trop ambitieuse, «*abdós s'eren acordats pel camí que així ho dixessen* (§ 240)». Mais Jaume I poursuit son projet:

[...] Nós prometem aquí a Déu e a aquest altar que és de la sua Mare que nós passarem Terol ne el riu d'Ull de Cona tro que València hajam presa. E enviarem per la regina nostra muller e per nostra filla [...], que vinguen, per ço que entenats que major volentat hinc havem d'aturar e de conquerre aquest regne, que sia a servici de Déus [...].

[...] E aquell dia que nós haviem donat a la regina que fos en Tortosa, e Don Ferrando ab ella, enviaren-nos missatge a Peníscola que eren en Tortosa. E nós enviam-los missatge que pensassen de venir a Peníscola [...] E [...] la reina era venguda e Don Ferrando a Ull de Cona e que no podien passar lo riu ab les dones e que els manàssem què farien [...] e trobam aquí la reina e Don Ferrando [...].

[...] prendre València era gran cosa, e volíem fer ço que anc hom de nostre llinatge no ho poc acabar [...] E la reina atorgà ço que elle havia dit, car abdós s'eren acordats pel camí que així ho dixessen [...].

[...] e nos e la reina passam al mati l'aigua, que era baixada, e entram –nosen en dos dies a Borriana e lleixam la reina aquí e tornam en altra dia al Puig [...].<sup>90</sup>

Violant de Hongrie lancée sur la route, comme d'autres reines médiévales, en particulier ibériques, on note dans la narration de Jaume I les difficultés pour son épouse de ce voyage: leur fille Yolant d'Aragon a deux ans et la reine, enceinte de Constança d'Aragon, née en fin d'année, son périple n'a rien à envier aux voyages outre-mer d'Aliénor d'Aquitaine accompagnant le roi de France Louis VII à la seconde croisade avec les comtesses de Flandres et de Toulouse ou de Berenguera de Navarre suivant Richard I d'Angleterre à la troisième croisade. Arrivée en terre valencienne, Violant change d'avis près de Jaume I, qui abandonne le campement du Puig pour Burriana, mais s'assure que la reine est *ben alegre*. Avec la prise d'Almenara, Jaume I lui demande de le visiter: Xavier Renedo de l'université de Gérone a montré comment les relations du couple parviennent «*a uns nivells de cordialitat i de confiança extraordinaris*».<sup>91</sup> Quand Zayyaân b. Mardanišh (1228-1238), le dernier émir de Valence, décide de négocier la capitulation de la cité, milieu septembre, Jaume I en informe d'abord Violant: il lui demande *si a ella bo li semblava*.<sup>92</sup> Il attend donc son conseil sur la proposition de capitulation. Violant est la seule personne du parti chrétien qui accompagne le roi et son traducteur aux négociations finales de capitulation, et la seule dont il demande conseil à la fin de toutes les

88. Robert VINAS, *La conquête de Majorque*, Perpignan, SASL, 2004, p. 13-2.

89. *Llibre dels feyts...*, chapitre 130.

90. *Llibre dels feyts...*, chapitre 237, p. 310; chapitres 239-240, p. 311-312, et chapitre 241, p. 313.

91. Xavier RENEDO, «Violant d'Hongria», 4 p., site Internet: <<http://www.recercaenaccio.cat/projecte/el-llibre-dels-f-diari/-diplomacia>>

92. *Llibre dels feyts ...*, § 271

négociations: Xavier Renedo insistant sur ce fait estime avec raison que ces mentions suffisent à rejeter l'idée que Violant de Hongrie serait un personnage secondaire. Il nous paraît important d'ajouter en effet que l'on doit très vraisemblablement et en grande partie à la reine, d'une part la promesse de son époux d'une sortie honorable, dans un délai de vingt jours, des défenseurs musulmans de Valence, de l'émir et de «tous les musulmans, hommes et femmes qui voudront sortir de Valence», sachant qu'ils «pourront s'en aller sains et saufs avec leurs armes et tous les biens meubles qu'ils voudront emmener et emporter avec eux sous notre protection et sauvegarde»; et d'autre part la garantie d'une «trêve ferme de sept ans» prévue par la charte de capitulation que les archives de la couronne d'Aragon conservent.<sup>93</sup> Si Violant de Hongrie est seule présente avec lui aux négociations finales de la capitulation, difficile de douter qu'elle n'ait pas guidé Jaume I vers le chemin de la paix politique, celle de Valence, et la paix théologique, celle des hommes avec Dieu, qui permet au roi de renouer avec le bien souverain de la cité terrestre pour se remettre sur le chemin de l'immortalité ou de la paix éternelle, celle de la cité céleste de saint Augustin:

«Qu'est-ce qu'en effet que la victoire, sinon la soumission de toute résistance, soumission qui amène la paix ? C'est donc en vue de la paix que se fait la guerre ; la paix est le but de ceux mêmes qui cherchent dans le commandement et les combats l'exercice de leur vertu guerrière. [...] Et ceux à qui l'on a fait la guerre [...]... on veut [...] vaincus, les ranger à la loi de sa propre paix».<sup>94</sup>

Violant assiste aussi à la reddition de Xàtiva.<sup>95</sup> Au siège du château, elle participe à un conseil secret dans la tente du souverain avec Hughes de Folcalquer, maître de l'ordre de l'Hôpital, Gaston VII de Montcada et Eiximen Peres d'Arenós. Jaume I demandant conseil, n'est pas le seul à écouter les bonnes paroles de la reine. Les chevaliers réunis cèdent la parole à Violant qui estime que Jaume I doit opter pour la conquête de Xàtiva. Le maître de l'Hôpital conclut son discours d'un «*No hi diré plus, que bon consell ha dat la regina*»:<sup>96</sup>

[...] Ell nos lliuraria lo castell de Xàtiva[...] E nos que li faéssem saber qual lloc honrat li dariem [...] Ab tant, eixim de nostra tenda e anam a aquelles cases que nos haviem feites, on era la regina e dixeren ells a la regina que hi dixés primerament que ells. E dix la regina :

— Senyor , quin consell vos poria jo donar en aquest fait, ni negu ¿ Consell-vos que, pus podets haver Xàtiva, que no ho alloguets per un castell ni per dos, que el pus bell castell és del mon e el pus ric que jo anc veés ne null hom.

E dix lo maestre de l'Espital

— No hi diré plus. Que bon consell ha dat la regina.

E tots los altres atorgaren-ho. E nos dixem que bé ens hi haven consellat[...].<sup>97</sup>

Violant assiste au Traité d'Almizra et séjourne dans des forteresses de la frontière comme le château d'Almenara où elle demeure un temps, rappelée par Jaume I. Le *Llibre dels feyts* centré sur

93. Ambrosio HUICI MIRANDA et María Desamparados CABANES PECOURT, *Documentos de Jaime I de Aragon*, vol. 2 (1237-1250), Valence, 1976 ; Maria Teresa FERRER I MALLOL, *La frontera amb l'islam en el segle XIV. Cristians i sarraïns al País Valencià*, Barcelone, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1988, p. 2-3; Michel BALARD, Alain DEMURGER et Pierre GUICHARD, *L'Histoire par les sources, Pays d'Islam et monde latin, X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle*, Hachette Supérieur, 2000, p. 47-48.

94. Saint AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, tome III, XIX, chapitres x-xiv, trad. Moreau, revue par J.-C. Eslin, éd. Seuil, Points-Sagesse, 1994, p. 115-125.

95. *Llibre dels feyts...*, p. 371, chapitre 335, note 1751, p. 381, et chapitre 350, note 1810.

96. *Llibre dels feyts...*, chapitre 353.

97. *Llibre dels feyts...*, p. 383-384, chapitre 354.

le roi, les documents font peu de place à Violant, mais Xavier Renedo a montré que le rôle de la souveraine est positif et majeur. Son analyse documentaire redonne tout son sens aux moments où Violant, ses filles et d'autres femmes de leur entourage, surgissent dans le récit dans des épisodes déterminés aux côtés de Jaume I. La parole de Violant de Hongrie est écoutée du conseil royal et du roi. Première conseillère du souverain, elle est bien une femme *au* pouvoir mais aussi *de* pouvoir.<sup>98</sup>

#### INCARNER LA RÉCONCILIATION ET LA PRUDENCE. LA MÉDIATION POUR L'ÉPOUSE D'UN CONQUÉRANT

S'attarder sur les mots, occasions et contenu de sa parole réginale, l'image de la sainte reine en général et de sa représentation dans les chroniques catalanes du XIII<sup>e</sup> siècle,<sup>99</sup> pointent le fait que les médiations de Violant de Hongrie sont visibles dans le discours de Jaume I du *Livre des Faits*: la si discrète reine n'est plus un simple sujet de la geste jaumesque. Paradoxalement, elle en est un des acteurs importants, puisque garante de la paix, elle l'aide à l'établir ou la conserver. Les allusions rhétoriques du roi permettant de comprendre le rôle de Violant appellent à une nouvelle histoire de Jaume I dissipant les prétendus silences de son épouse. Il met lui-même en avant les qualités de sa femme: la modération, l'humilité, la prudence, le calme. À la hauteur de son statut de reine, elle retourne des situations en la faveur du roi. En mettant en scène ses vertus réginales, le roi complète son auto-portrait de roi-chevalier, sage, vaillant mais rusé sur le plan militaire. Jaume I construit sciemment l'image réginale, mais est-ce la réalité de la fonction de Violant de Hongrie? Personnage apparemment secondaire de la geste jaumesque, mais en réalité figure centrale de négociations, pourquoi Violant laisse des souvenirs de cette nature?

Que ce soit sa venue à Castelló de la Plana ou son accompagnement politique dans la conquête de Valence, la reine incarne la réconciliation et Jaume I use du *topos*.<sup>100</sup> La confirmation en 1274 du traité du 20 avril 1229 avec Zeit Abuzeit le 28 mai 1236 (le V des Calendes de juin) mentionne «l'ancienne illustre reine d'Aragon Yolande» compagne du roi et mère de ses fils:

Manifestum sit omnibus quod nos Ceyd Abuçeyd rex Valencie, per nos et nostrum filium Ceyd Aboyahya promittimus firma stipulacione et in bona fide vobis, dompno Iacobo, Dei gracia regi Aragonum et regni Maioracarum, comiti Barchinone et domino Montispelsulani quod de omnibus terris et locis, castris et villis, acquisitis et acquirendis, que pertineant ad regnum Valencie et ad conquistam estram [...].

98. *Femmes de pouvoir et pouvoir des femmes dans l'Occident médiéval et moderne* (études réunies par Armel NAYT, Emmanuelle SANTINELLI), Colloque international de Valenciennes 6-8 avril 2006, Calhiste, Presses Universitaires de Valenciennes, 2009, 499 p.

99. Valérie JOUË, «Mots, occasions et contenu de la parole des reines et princesses», dans *Reines et princesses au Moyen Âge*, 5<sup>e</sup> colloque international de l'université de Paul Valéry de Montpellier (24-27 novembre 1999), *Les Cahiers du Crisima* (2001), Presses universitaires de Montpellier, p. 449-467; Marta LÓPEZ IZQUIERDO, «Palabras de reinas, santas y alcahuetas», *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, n° 27 (2004), p. 83-94; Marta Van LANDINGHAM, «Royal portraits: representations of queenship in the thirteenth-century Catalan chronicles», dans *Queenship and political power in Medieval and Early Modern Spain*, ed. per Theresa Earenfight, Aldershot, Ashgate, 2005; Laure VERDON, «Les femmes et l'exemple de la potestas en Provence (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). Transgression des rôles ou perméabilité des sphères de compétences?», *Les femmes de l'espace nord méditerranéen depuis le moyen âge* (dir. Christiane Klapisch-Züber), *Études Roussillonaises, revue d'Histoire et d'Archéologie Méditerranéennes*, tome XVII (à paraître en 2010).

100. Robert I. BURNS, «Príncipe almohade y converso mudéjar: nueva documentacion sobre Abu Zayd», *Sharq Al-Andalus*, n° 4 (1987), p. 109-122; P., GUICHARD, *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Valence, Universitat de València, 2001, p. 175-176, 540-541; Roberto PÉREZ DE HEREDIA VALLE, *La reina Doña Violante de Hungría: fragmentos de su vida y arraigo de su recuerdo en Castellón de la Plana*, Castelló de la Plana, Fundació Dávalos-Fletcher, 2001.

Item nos Ceyd Abuçeyd promittimus vobis, domino Iacobo regis supradicto, quod [...]erimus vobis legales amici [...] quod suscipietis ex illustri regina Aragonum Yoles coniugge vestra [...].

Promittimus eciam per nos et filios nostros et eos qui locum nostrum tenuerint facere guerram et pacem pro vobis de omnibus castris [...]. Hec autem omnia et singula supradicta promittimus in bona fide attendere et complere vobis Iacobo regi predicto et filiis vestris a predicta Yoles regina susceptis vel illi qui rex fuerit Aragonie [...].

Hec omnia acta sunt apud Turolium, V kalendas iunii, era M CC LXX quarta

Testes sunt : [...]. P. Cornelii, maiordomus Aragonie [...]. Peregrinus de Bolas [...].<sup>101</sup>

Quand Jaume I ordonne le 20 mai 1236, à Calatayud, à l'Infant don Pedro de Portugal de prêter hommage à la reine Yolande pour les îles Baléares, l'Infant accepte que les nouveaux fils de Violant de Hongrie puissent devenir roi de Majorque:

Manifestum sit omnibus quod nos Iacobus [...] recognoscimus vobis karissimo consanguineo nostro dompno P. infanti, domino Maioricarum, quod de expresso assensu et mandato nostro fecistis homagium manuale karissime coniugi nostre, dompne Yoles regine, super regno Maioricarum et insulis Minorice et Evice [...] Domine Yoles illustri regine, sub fide et homagio vobis corporaliter prestito, quod de predicto regno et insulis attendamus [...].

Datum apud Calatayub, XIII kalendas iunii, ano Domini M. CC. XXX sexto. Signum Jacobi [...] Testes huius rei sunt : P. Ferrandi de Açagra ; P. Cornelii ; [...]. Garcia Romeu, [...] Eximius Periz, repositarius Aragonum ; Signum Petri Iohannis scriptoris qui ... hoc scribi fecit.

Foren testimonis P. Fernandez d'Azagra, P. Cornel, At Orella, Garcia Romeu, Marcos Ferriz, el vescomte Trencavell de Beziars, Ferran Perez de Pina i el reboster d'Aragó Ximèn Perez. Ho escrigué Pere Joan.<sup>102</sup>

Le roi ne se fiant qu'à sa conseillère privée, Violant intercède ainsi dans la réconciliation de son mari avec son *verno*, l'Infant de Castille: le traité d'Azmirra de 1244 fixe les limites frontalières entre l'Aragon et la Castille. Jaume confie à Violant des missions officielles entre 1249-1250: le 24 février 1249 (6 des calendes de mars 1248), elle dicte à Valence une sentence arbitrale pour régler les différends entre le roi son époux et l'Infant Pere de Portugal sobre la *conveniència* de l'expulsion des sarrasins des domaines de Murvedre, Sogorb, Almenara, Castelló et Borriana, le problème des revenus et la manière de peupler les dits lieux. Elle intercède dans la paix entre les deux princes, estimant avec l'appui de l'évêque de Valence et de Ximèn Perez, que le roi doit donner à l'Infant du Portugal 1000 sous d'indemnités et pourvoir sur ses deniers à la défense de ces places:

[...] dum presens guerra sarracenorum locorum circunstacium Murum veterum, Sogorbium et Almenaram duraverit, teneatur dominus rex in expensis suis custodire frontarias predictorum castrorum et providere in castro de Muro veteri XLV hominibus [...] quos dictus infans de sua familia vel alium de ad predictorum castrorum custodiam duxerit estatuendos.

6 de les calendas de març de l'any 48.

Signada pel citat bisbe, per Ximèn Perez, Pere Cornel i G. de Montcada, i autoritzada per G. de Belloch, notari del monarca.<sup>103</sup>

101. ACA, Perg. de Jaume I, n° 678, 28 mai 1236, confirmation du traité du 20 avril 1229, avec Zeit Abuzeit; Arxiu General de València, Real justícia, xxv, f° 52v.

102. ACA, Perg. Jaume I, n° 676, 20 mai 1236, Calatayud (cap 066-107, vol. 079, n° imatge 0054); p. 379, doc. 235 Ambrosio HUICI MIRANDA, *Colección...*, doc. Jaume I, n° 150.

103. ACA, Perg. 1146 de Jaume I.

Dans l'ordre d'expulsion des Maures de Valence de 1247, Violant de Hongrie trouve une solution par son *laudo* édité à Valence en 1249, ce qui lui vaut la reconnaissance d'Al-Azraq.<sup>104</sup> Robert Vinas a publié la traduction de la lettre du chef des sarrasins à la reine Violant de Hongrie, écrite depuis la forteresse d'Alcala le 9 mai 1250 lors de sa seconde révolte, pour qu'elle donne des sauf-conduits aux grands ambassadeurs envoyés par lui à Jaume I à sa demande. Parmi eux, se trouve son parent Abu el Ahsan b. uhdaiyl et l'alcaid Abu-al Quasim dont la mission n'aboutit pas puisque la guerre continue. Le ton épisolaire témoigne cependant de la *fama* de la reine et de la qualité de ses relations:

«À la sultane, honorable, aidée de Dieu, victorieuse universelle, bénie, la reine épouse de notre seigneur le sultan aidé de Dieu victorieux, roi de la chrétienté et de Sarq al Andalus de votre serviteur qui baise vos mains bénies. Muhammad b. udail connu sous le nom de Al Azraq. J'ai chargé mon homme de confiance al caid Abu Quasim de prendre en mon nom votre main et de la baiser. Je lui ai expliqué ce qu'il doit vous dire : ayez confiance en lui. Il parle en mon nom et ce qu'il vous exposera, c'est moi qui vous l'expose. La paix, la miséricorde de Dieu et sa bénédiction soit sur votre majesté». <sup>105</sup> (extraits)

Violant de Hongrie, reine consort d'Aragon, de Majorque et de Valence, officiellement guère associée au gouvernement de son mari, apparaît en réalité dans des affaires conflictuelles ou quand la paix est menacée: avec le pape sur la question de la croisade et du problème Mongol et lors de la révolte d'al-Azraq. Dans ces deux cas, le pape ou le chef musulman s'adressent à elle, comptent sur sa médiation et ses suppliques auprès de son époux. La reine de Castille Violant d'Aragon adopte un peu la même attitude que sa mère Violant de Hongrie: elle aussi, rarement mentionnée sauf en cas de conflit, aide son mari à maintenir de bonnes relations avec l'Aragon, contribue à faire ratifier plusieurs traités entre les deux royaumes, voyage beaucoup sur la frontière castillane-aragonaise pour rencontrer son père ou ses légats.<sup>106</sup> Ce rôle de la mère et de la fille est conforme à celui que le moyen âge assigne, selon Robert Folz, aux saintes reines médiévales parées des vertus hagiographiques: cette reine, comme d'autres en particulier ibériques, remplit sa mission pacificatrice et réconciliatrice par un discours «de genre» et des gestes de paix, ceux que Nicolas Offenstadt qualifie de «pouvoir du faible». <sup>107</sup>

104. Robert I. BURNS, «La guerra de al-Azraq de 1249», *Sharq Al-Andalus. Estudios arábes*, n° 4 (1987), p. 253-256; *Llibre dels feyts...*, p. 394, note 1874.

105. ACA, *Cartes àrabs*, n° 154, forteresse d'Alcalà, 9 mai 1250, lettre d'al-Azraq à la reine Violant de Hongrie; Robert VINAS, *La conquête...*

106. Rafaela AVERKORN, «La participation des femmes au pouvoir au Bas Moyen Âge: l'exemple des reines et princesses de Castille et d'Aragon», dans *Reines et princesses...*, cité en note 99, p. 222, n. 13; Theresa-M. VANN, «The Theory and Practice of Medieval Castilian Queenship», dans *Queens, Regents, and Potentates* (ed. T.-M. Vann), Denton, Tex. 1993, p. 125-147; Odilo ENGELS, *El rey Jaime I y la política internacional...*

107. Robert FOLZ, *Les saintes reines du moyen âge en Occident (vi<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècle)*, Bruxelles, Société des Bollandistes (collection *Subsidia hagiografica*), 1992, 200 p. (voir p. 163-164); Teresa VINYOLE, «La ruca y la espada. Las mujeres medievales, la guerra y la paz», dans *Las mujeres y las guerras*, Barcelone, 2003; Nicolas OFFENSTADT, «Les femmes et la paix à la fin du moyen âge: genre, discours, rites», p. 317-333; Maria del Carmen GARCÍA HERRERO, «Participación femenina en la resolución de conflictos: árbitras en el Aragón bajomedieval», dans *Femmes, paix et réconciliation* (dir. Martine Charageat), colloque international de Perpignan aux Archives départementales des Pyrénées-Orientales, *Études Roussillonaises, Revue d'Histoire et d'Archéologie Méditerranéennes*, tome xxv, vol. 1 (à paraître en 2010); Ángela MUÑOZ FERNÁNDEZ, «Semper pacis amica. Mediación y práctica política (siglos vi-xiv)», *Arenal. Revista de historia de mujeres* (1998), vol. 5, n° 2, p. 263-376; Ángela MUÑOZ FERNÁNDEZ, «Plantus Mariae: mujeres, lágrimas y agencia cultural», *Arenal. Revista de Historia de las Mujeres*, spécial *Género e imaginario religioso: María y las mujeres*, *Arenal. Revista de historia de mujeres*, vol. 13, n° 2 (2006), p. 237-261.

### *Des ultimes usages des droits souverains à l'auto-memoria testamentaire*

Le 7 des ides de janvier en 1236 (1237), la reine Violant de Hongrie avait pensé se faire enterrer au monastère de Benifassà, fondé et construit par Jaume I :

Manifestum sit omnibus quod nos, domina Yoles, Dei gratia regina Aragonum et regni Maioricarum, comitissa Barchinone et Urgelli et domina Montispesulani; attendentes quod nemo in carne positus possit evadere quin persolvat carnis debitum universe; hac igitur, consideratione inducte eligimus nostri corporis sepulturam quandocumque et ubicumque nos mori contigerit, in monasterium de Benyfaça, quod dominus rex Jacobus vir noster fundavit pariter et construxit. Quam sepulturam ibi eligimus ob solucione anime nostre, quia credimus ibi domino Deo et gloriose genitrici eius die noctui perpetuo famulari. Nec inde unquam nostram mutabimus voluntatem.

Datum apud Terrachiam VII<sup>o</sup> idus ianuarii anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XXX<sup>o</sup> sexto.

Signum + Yoles, Dei gratia regine Aragonum et regni Maioricarum, comitisse Barchinone et Urgelli et domine Montepesulani.

Huius rei testes sunt: [1<sup>a</sup> col.] R. Fulconis, vicecomes Antilone. Bernardus Guillermi. [2<sup>a</sup> col.] Guillermus de Cardona. G. de Malyona. Assallitus de Gudal. [3<sup>a</sup> col.] G. vicecomes biterrensis. Ferrandus Petri de Pina. Rodericus Gomiç de Sesse.

Sig+num Petri Johannis, qui mandato domine Regine, pro Gerardo notario suo, hanc cartam scripsit, loco die et anno prefixis.<sup>108</sup>

Ce premier testament laissé par Violant permet d'approcher un peu la psychologie d'une reine du XIII<sup>e</sup> siècle, imaginant la mort de soi et démarrant une *auto-memoria*,<sup>109</sup> centrée logiquement en 1237 sur l'époux, puisqu'elle est mariée depuis seulement un peu plus d'un an. Le second testament plus tardif, signé *Yoles*, plus long et approuvé par le roi, est très précieux. Elle le dicte en Aragon à Huesca (Osca) le 2 octobre de l'année du Seigneur 1251, le 4 des ides d'octobre (9 octobre) 1251, trois jours avant sa mort:

Vanitatem vanitatum vanis mortalibus derelinquens, et ad vitam vivencium in secula permansuram spe certa et in domino meo Jesuchristo defixa pertransiens.

Ego, Yoles [...]..... facio dispositionem meam ultimam [...].

Et nos Jacobus [...]. promittimus vobis domna Yoles, uxori nostre dilecte, et in qua plurimum confidebamus, quod faciemus que postulatis et debita vestra solvemus, et iniuris vestras restituemus, et legata predicta dabimus [...].

Actum est hoc in Oscha, quarto idus octobris, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo primo.

Sig+num Yoles [...]

Sig+num Jacobi, ... qui predicta omnia et singula laudamus, concedimus, approbamus, et per omnia confirmamus [...].<sup>110</sup>

Comment Violant de Hongrie réimagine-t-elle à nouveau la mort de soi? Renouvelle-t-elle son image par rapport au premier testament de 1237? Violant choisit d'abord son lieu de sépulture en Catalogne, au monastère de Vallbonne de les Monges, de l'ordre de saint Bernard :

Vanitatem vanitatum vanis mortalibus derelinquens, et ad vitam vivencium in secula permansuram spe certa et in domino meo Jesuchristo defixa pertransiens.

108. AHN (Arxiu Històric Nacional), Madrid. Clergat, Pergamins, carpeta 420, n° 1. Original, 7 des ides de janvier 1237, Terrassa.

109. Danièle ALEXANDRE-BIDON, *La mort au Moyen Âge, XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1998, rééd. Pluriel, 2008.

110. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.



Ego, Yoles [...] facio dispositionem meam ultimam, in qua in primis eligo sepulturam meam in monasterio Vallis Bone, ordinis cisterciensis [...].<sup>111</sup>

La reine instituant cinq chapelles funéraires dans le monastère de Vallbone, fait exceptionnel, pour célébrer «toujours la solemnité de la messe et prier», pour son âme et celle du roi, on retrouve la classique comptabilité chiffolienne de l'au-delà,<sup>112</sup> un vœu que respecte Jaume I, en faisant dire des messes, après la mort de son épouse:

Ego, Yoles [...] facio dispositionem meam ultimam [...] in monasterio Vallis Bone, ordinis cisterciensis [...] quo rogo dominum meum et maritum, Jacobum, Dei gracia regem Aragonie, ut [...] insuper legata infrascripta persolvat [...].

Item, instituo in monasterio Vallis Bone [...] quinque capellanos qui semper celebrent missarum solemnia et orent pro anima mea et domini Regis [...]

Et nos Jacobus, ... promittimus vobis domna Yoles, uxori nostre dilecte ... Et insuper promittimus vobis quod davimus duo millia marcharum que argenti pro anima vestra [...].<sup>113</sup>

Violant exalte dans son testament son statut social, celui de sa puissance royale, fait ressortir sa titulature et valorise son pouvoir réginal spécifique, son intégration à la couronne catalano-aragonaise:

Ego, Yoles, Dei gracia regina Aragonum, Maioricarum et Valencie, comitissa Barchinone et Urgelli et domina Montispessulani.<sup>114</sup>

Sa mémoire témoigne de sa conscience familiale, de son attachement à ses origines et à ses liens familiaux hongrois, dans le respect de sa mère défunte Yolande de Courtenay et l'énonciation de ses relations familiales, mentionnant deux fois son demi-frère, le roi Béla IV (*rex Ungarie frater*) qui a pu relever la Hongrie après le raid des Mongols de 1241:

Item, dimito filiis meis Petro, Jacobo, Sancio, comutarum de Posane, quem tenet rex Ungarie, frater meus, quem dimissit mii mater mea, et ipsi solvant debita et restituant iniurias que michi mandavit mater mea, solvenda et restituenda, sicut scit ea episcopus Quinque Ecclesiensis [...].<sup>115</sup>

Elle laisse le comté de Pologne que tient Béla IV de Hongrie, mais que sa mère lui a laissée, à ses fils Pere, Jaume, Sancho et leur demande de payer «les dettes et satisfassent les injures» que sa mère lui demandait de réparer «comme le sait l'évêque de Cincsesglésies».<sup>116</sup> Le testament met ainsi à jour dans l'ordre ses liens et réseaux de relations les plus proches: son «seigneur et mari Jaume, par la grâce de Dieu roi d'Aragon», puis «spécialement» ses fils Pere, Jaume, Sanç et ses filles, Constança, Sança, Maria, Isabel, avec une mention plus précise de sa fille «Yoles, l'épouse de don Alfonse, primogenit du roi de Castille». Morte relativement jeune pour l'époque, Violant de Hongrie ne concentre la répartition de ses dons que sur la cellule familiale immédiate et la génération de ses enfants et seules

111. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

112. Jacques CHIFFOLEAU, *La comptabilité de l'au-delà. Les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge (vers 1320-vers 1480)*, Rome, École française de Rome.

113. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

114. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

115. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

116. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

les mentions du «comte Dionysos de Hongrie et la comtesse, son épouse» incluent la seconde génération, celle de leurs cinq enfants membres de la *Casa* de Violant. Mais toutes les filles de Violant de Hongrie reçoivent ses bijoux. Elle distingue toutefois de ses autres filles sa fille aînée, destinée à être reine de Castille, puisqu'elle «lui donne» ses bijoux sans doute hérités de sa mère la reine de Hongrie, tandis que les autres «doivent se partager entre elles selon l'arbitrage du seigneur roi» ses bijoux qu'elle a «en garde» et «en d'autres lieux» et les «pierres précieuses»:

[...] dominum meum et maritum, Jacobum, Dei gracia regem Aragone [...]. specialiter filios meos, et filias, et comitem Dionisium de Ungria, et comitissam uxorem [...] eius filiis meis Petro, Jacobo, Sancio [...] dimito joyas meas quas habeo in Cardenio et ubicumque alibi, et lapides preciosos filiabus meis Constancie, Sancie, Marie, Helisabet, dividendas inter eas ad arbitrium domini Regis. Et est sciendum quod filie mee Yoles, uxori domini Alfonsi, primogeniti regis Castelle, iam dedi partem joyis meis [...].<sup>117</sup>

En spécifiant la généalogie de deux de ses «manteaux de soie qui furent au seigneur roi», sans que l'on sache s'il en a hérité de sa mère ou de sa première épouse avant d'en faire cadeau à Violant de Hongrie selon l'usage de l'époque, la reine mourante donne à ces deux vêtements une fonction de reliques lignagères ou dynastiques restituées au seuil de sa mort, pour les donner à l'église Saint-Vincent de Valence:

[...] duos mantellos de seda qui fuerint domini Regis dimitto ecclesie Sancti Vincencii de Valencia [...].<sup>118</sup>

Les clauses réglant son sort reprennent les stéréotypes du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle sur la mort. Ce discours signifié publiquement doit éliminer tout obstacle à son passage dans l'au-delà. Pour préparer son salut ou sa sérénité posthume, elle veut contenter Dieu; recherche la protection de la Vierge, dont les Cisterciens ont développé le culte en plaçant leurs églises sous le vocable de Notre-Dame; et enfin la paix des vivants («à toute ma domesticité»), qu'elle doit aider à faire leur deuil d'elle-même:

[...] in domino meo Jesuchristo [...] Dei gracia [...] et volo ut fiat mihi sepultura plana ante altare beate Virginis [...] quod semper possint benedicere Deo [...] ecclesie Sancte Marie de Sales de Oscha, [...] altaris gloriose Virginis [...]. omnem aliam familiam meam rogans ipsum dominum Regem, quatinus donet eis consilium et auxilium, sicut ipse noverit justum esse taliter, ut ipsi semper benedicant anime mee [...].<sup>119</sup>

Le testament énonce enfin la hiérarchie des membres de sa Casa. Elle leur dicte l'estime qu'on doit lui porter et les associe dans la mort pour que ses liens de fidélité perdurent: ainsi avec le comte Dionysos de Hongrie et son épouse la comtesse Margarita; toutes les dames de sa maison et demoiselles; Grégoire, Archimbaut et maître Guido, son médecin et celui de ses fils; son chapelain Nicolas; ses domestiques, écuyers; dame Ermengarde, l'épouse de Pedro Martin et peut être sa dame d'honneur ou sa favorite, puisque la seule à qui elle laisse un de ses vêtements, le «manteau et sur-tunique de Perse»; quelque dame pauvre; maître Gérard, le médecin lombard et l'écrivain Bernat:

117. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

118. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

119. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

[...] comitem Dionisium de Ungria et comitissam uxorem eius et omnes dominas domus mee et domicellas et Gregorium et Archibaldum et magistrum Guidonem phisicum [...] et Nicholaum capellanum meum et domicellos et scutiferos [...] mantellum meum et supertunicale de pers dimitto Ermengaude uxori Petri Martini. [...] alicui dompne pauperi [...] magistro Gerardo phisico lombardo [...] Bernardum scriptorem [...].<sup>120</sup>

Violant fait promettre au roi de respecter ses engagements envers deux membres de sa *Casa*, «maître Gérard, le médecin (*fisico*) lombard» qui lui a prêté «3000 sueldos jacqueses» et son «*escriva Bernat*» qui lui prêta de l'argent «assigné sur le bailliage de Prats»:

[...] Item, dimitto magistro Gerardo, phisico lombardo, tria milia solidorum jacciensum.  
Item, rogo dominum Regem, quatenus servet indempnem Bernardum, scriptorem, de denariis quos michi mutavit et assignavi sibi super baiuliam de Pratis [...].<sup>121</sup>

Le volet de la charité par la pratique de l'aumône, voie d'accès privilégiée par l'Église pour gagner son Salut dans l'au-delà,<sup>122</sup> est évidemment présent dans ce testament, puisque Violant laisse son «manteau et surmanteau écarlate à quelques dames pauvres»; prie le roi qu'il «donne des vêtements à mille pauvres»; «cent chemises pour nécessités des duègnes» au monastère de Sixena, que l'on «visite les pauvres» avec l'argent tiré de la vente des plumes de ses manteaux et surmanteaux; et que l'on donne «à manger à trente pauvres».<sup>123</sup> Cette dernière distribution collective de nourriture la rapproche de sa demi-sœur, la princesse sainte Élisabeth de Hongrie, morte en 1231 en habit de tertiaire de saint François, qui distribuait des victuailles aux pauvres, servait à boire aux mendiants et lépreux, d'où ses attributs de pains, poissons et cruche, symbolisant sa charité:

Item, rogo quod dominus Rex donet vestes mille pauperibus.  
Item, det civaria trigint milibus pauperum.  
Item, monasterio Sexene, centum morabetinos pro camisiis ad opus dompnarum  
Item, mantellum meum et supertunicale de scarleto, dimitto alicui dompne pauperi [...].<sup>124</sup>

Parmi les témoins co-signataires du testament, on trouve le noble aragonais Sancho de Antillón, père de dame Blanca de Antillón, maîtresse (*amistançada*) de Jaume I et mère de leur bâtard Ferran Sanxis de Castre, né avant 1241. Il y a également Bertran de Ahonés, le magistrat royal Martí Pere, justicier d'Aragon,<sup>125</sup> Martí de Ruiles et Eximen Almoravit. Guillaume, le scribe de l'acte, est notaire du roi depuis 1219, sous le nom de Guillem Çasala (Guillelmus de Sala), promu notaire majeur du roi en 1250-1251. Il meurt vers 1261.<sup>126</sup>

Testes sunt: Sancius de Antillo, Bertrandus de Aones, Martinus Petri, justicia Aragone, Martinus de Ruiles, Eximinus Almoravit.

120. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

121. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

122. André VAUCHEZ, «Assistance et charité en Occident, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles», *Domande e consumi, livelli e strutture, sec. XIII-XVIII* (Prato, 1974), Prato, 1978, p. 151-162.

123. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

124. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

125. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

126. Josep TRENCHS ÒDENA, «La cancelleria de Jaime I : cancelleres y escribanos», dans *Palaeographica diplomatica et archivistica, Studi in onore di Giulio Batteli*, Roma, ed. di Storia e Letteratura, 1979, p. 104; *Llibre dels feits...*, p. 111, note 358.

Sig+num Guillermi Scribe, domini Regis notarii, qui mandato domine Regine et domini Regis, hec scribi fecit, loco, die, et anno prefixis.<sup>127</sup>

Respectant les rituels funéraires étudiés par Dominique de Courcelles,<sup>128</sup> et espérant se frayer un chemin vers le Paradis, Violant de Hongrie contribue par son testament à sanctifier sa personne. Elle fait du monastère Vallbonne de les Monges le gardien de son corps et de son tombeau dont la pierre tombale, restaurée en 2002, porte son blason. Un texte de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle dont on conserve un parchemin à la bibliothèque de Montserrat et qui a été édité en 1998 par Josep Moran, le *Cronico de Perpinyà*, mentionne qu'«*En l'an .M. CC.LI, mori la reina d'Arago mare d'En P(ere) et d'en Jacme*». <sup>129</sup> La chronique romane occitane contenue dans le *Thalamus parvus de Montpellier*, se trompe sur la date et le lieu de la mort de Violant de Hongrie: *el mes de setembre, mori la dona Yoles regina d'Aragon molher del rei Jacle a Lerida*.<sup>130</sup> En réalité, on sait qu'elle meurt le 12 octobre à Osca (Huesca),<sup>131</sup> relativement jeune pour l'époque, puisqu'elle a trente cinq ans.<sup>132</sup>

## CONCLUSION

Comparées aux reines ibériques de la fin du moyen âge, peu d'archives directes de Violant de Hongrie auto-façonnent à l'écrit son personnage, mis à part ses deux testaments dont le second adieu est le manifeste le plus long de sa parole directe. Peu mentionnée dans les sources qui lui sont contemporaines, la figure de la première reine de Valence ne paraît pas devoir se réduire à la topique jaumesque ou réservoir d'arguments rhétoriques qui la cantonnerait, dans le *Llibre dels feyts*, à incarner la reine silencieuse aux six Vertus, comme dans un répertoire idéologique de lieux communs. Certes, on peut l'identifier aux stéréotypes de la *Spes*, l'Espérance pour la monarchie d'héritiers et de victoires, la *Caritas*, la *Justicia*, la *Fides* (la foi) contre les « païens », la *Patientia* (patience) et l'*Humilitas* (l'humilité), face à l'*Ira* (la colère) et à la *Superbia* (l'orgueil) de Jaume I. Pour la désigner, le roi utilise d'abord dans sa chronique les mots qui l'unissent à lui par le lien du mariage: «notre épouse»; puis ceux qui témoignent de la venue de l'amour conjugal: «notre très chère épouse». Il accole progressivement à ce lien de parente et alliée, son statut de *regina*: «notre très chère épouse la reine». Mais dans d'autres documents, il finit par mentionner l'«illustre reine d'Aragon», ce qui prouve que Violant a renforcé son autorité. Le fait d'avoir donné des héritiers à la couronne accroît le prestige initial de sa lignée royale de sang arpadien, capétien et impérial. Jaume I étoffe le personnage de Violant par un portrait moral, et non physique, qui rapporte ses initiatives ou paroles mémorables. Le chef arabe Al-azraq qualifie Jaume I de «sultan aidé de Dieu victorieux, roi de la chrétienté et de Sarq al-Andalus», mais les qualificatifs choisis par le musulman pour Violant de Hongrie lui confèrent une dimension supplémentaire: «sultane *honorable* aidée de Dieu, victorieuse *universelle bénie*». Il valorise sa piété, sa

127. Testament de Violant de Hongrie de 1251, cité en note 27.

128. Dominique de COURCELLES, *Histoires des Saints, la prière et la mort en Catalogne*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1990, p. 122-123.

129. Josep MORAN I OCERINJAUREGUI, *Cronicó de Perpinyà (Estudi filològic i lingüístic)*, Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1998, p. 16.

130. *Thalamus parvus de Montpellier*, Publication de la Société archéologique de Montpellier, Imprimeur J. Martel Ainé, 1844, p. 34; *Itinerari...*, p. 217.

131. *Itinerari...*, p. 217.

132. Espérance de vie moyenne à l'époque pour les femmes ayant beaucoup d'enfants, mais même pour l'époque, c'est encore relativement jeune, comparé à d'autres souveraines contemporaines de Violant de Hongrie.

vertu et son honneur, reconnus de tous, vaincus et vainqueurs, chrétiens et musulmans.<sup>133</sup> Violant prend généralement forme dans le paradoxe de ses silences ou d'une conversation tempérée ou s'éloigne dans le récit du roi pour mieux converser ensuite avec lui, par exemple quand elle le rejoint durant la campagne militaire valencienne. Le monarque réserve des passages choisis de sa chronique à représenter la parole de son épouse défunte et ces paroles réginales émises par Violant sont modérées, apaisantes et de quatre sortes : conjugales, parentales, vassales conseillères et souveraines pacificatrices. Ses avis énoncés, que son époux chroniqueur enchâsse en style indirect dans ses *Mémoires* dictées, ou en indiquant la nature de propos non anecdotiques, dépassent le cliché de la reine idéale : elle devient élément du gouvernement. Chacune de ses mentions dans le *Llibre dels feyts* grossit, parce qu'elles sont rares, le capital moral et symbolique que représente Violant pour et près de Jaume I. Leurs contemporains ne s'y trompent pas et déchiffrent ce code jaumesque : Violant n'est pas que l'image féminine passive indispensable et évidente de la geste royale conquérante. Reconnue comme l'actrice privilégiée, elle en manifeste les plus hautes valeurs. Le roi auréole lui-même sa seconde épouse, la sacralise en ne lui ôtant pas son mystère, et construit de ce fait la légende dorée du couple royal, de lui-même et d'une reine médiatrice parfaite, souveraine d'origine étrangère qui s'adapte très facilement à la vie de cour catalane et aragonaise et tisse avec lui d'étroites relations. Mais l'affirmation de la nouvelle identité de Violant modelée par son statut de reine catalano-aragonaise ne dissout pas totalement l'identité hongroise, qui réapparaît dans l'analyse testamentaire de sa piété religieuse. Violant inaugure d'ailleurs les relations diplomatiques entre la Catalogne et la Hongrie. La discrétion des sources est donc bien trompeuse. Ses mentions sont peu nombreuses comparées à celles sur Teresa dans el *Llibre dels fets*, mais leur place et qualité sont explicites quant à son rôle. Le roi la trompe allègrement mais c'est en elle qu'il place sa plus grande confiance, preuve qu'il lui reconnaît des compétences et ou l'estime. Toutefois, bien que l'on ait aisément de l'empathie pour Violant de Hongrie, nous ne croyons pas qu'elle soit la seule femme à avoir eu une influence politique sur Jaume I, en dehors de leur fille Yolande d'Aragon, l'épouse d'Alphonse X de Castille, ou de la première épouse de Jaume I, Eleonore de Castille. Il y en a, au moins, une quatrième que l'on ne saurait confiner au seul rôle de maîtresse, et on sait qu'elles furent nombreuses : Teresa, l'épouse morganatique, sujet laquelle nous renvoyons à Elisa Varela. D'autres pistes s'offrent aussi à la recherche : l'impact sur Violant de Hongrie de la perception des invasions Mongols dans son pays d'origine, ses liens et relations familiales d'origine, et le souvenir de la reine qui finit par se confondre dans la mémoire populaire à la figure de fiction d'une nouvelle médiévale en limousin, connue en catalan sous le titre de l'*Historia de la fillia del rey d'Ongria*. En 1370, le roi Pere IV d'Aragon (III de Catalogne-Aragon) demande à Berenguer d'Abella alors en France d'acheter si on en trouve des :

[...] libres de croniques dels reis d'Ongria [...]... venien a vostra ma, comprats los sens consultar nos en, e fer nos n ets gran plaer [...].<sup>134</sup>

Nous pensons d'ailleurs que lorsque la reine Violant de Bar fonde en 1393 son monastère hiéronymite de la Vall d'Hebron, elle se place vraisemblablement aussi dans la filiation spirituelle et le souvenir de la prestigieuse reine Violant de Hongrie, fille d'André II, le roi dit «le hiéronymite».

133. ACA, *Cartes àrabs*, n° 154, forteresse d'Alcalà, 9 mai 1250, lettre d'al-Azraq à la reine Violant de Hongrie.

134. ACA, reg. 1230, f° 40v, Barcelone, 28 septembre 1370, lettre de Pere IV à Berenguer d'Abella; Antoni RUBIÓ I LLUCH, *Documents...*, I, doc. CCXXXVII, p. 229, Barcelone, 28 septembre 1370, lettre de Pere IV à Berenguer d'Abella.

# Généalogie de Violant de Hongrie (*simplifiée*)

